



Combattre l'Arioste : le plan du 'Roland furieux'

François Jacquesson

► To cite this version:

| François Jacquesson. Combattre l'Arioste : le plan du 'Roland furieux'. 2018. halshs-02925408

HAL Id: halshs-02925408

<https://shs.hal.science/halshs-02925408>

Preprint submitted on 29 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Combattre l'Arioste ! Le plan du *Roland furieux*

F. Jacquesson

Cette petite étude, après quelques explications sur ce célèbre roman d'amour et d'aventures et la façon dont il est fait, en fournit un résumé complet.

Version 6, 24 novembre 2018.

1. Le Roland furieux

1.1. Le roman

1.2. Le personnage

2. La technique littéraire de l'entrelacement

2.1. Présentation de la technique

2.2. Les changements de chant

2.3. Définition de l'épisode et résumés du roman

3. Résumé du roman

1. Chants II à VIII

2. Le début du roman

3. Angélique au rocher

4. Le château d'Atlante

5. Enfin la guerre !

6. Histoire d'Angélique et Médor

7. Un mariage difficile

8. Le temps des querelles et des comptes

9. Reprise de l'histoire ponctuée de Bradamante

10. Merveilleux voyage d'Astolphe

11. Bradamante, la suite

12. Astolphe et Agramant, et Roland guéri

13. Le combat à Lampedusa

14. Bradamante et Roger : retrouvailles

4. Annexe : les résumés de 1570

1. Le Roland furieux

1.1. Orlando furioso, le roman

Le *Roland furieux* de l'Arioste – un long roman en vers du XVI^e siècle italien - a été un des romans les plus célèbres de l'histoire de la littérature européenne. Souvent traduit en français, y compris récemment plusieurs fois¹, il a été allègrement pillé par les dessinateurs, peintres, librettistes et musiciens pendant trois siècles au moins : tous y trouvaient une foule d'histoires amusantes,

¹ La traduction en vers de Michel Orcel, dans une édition bilingue en 2 vols., au Seuil, est de 2000. La trad. d'André Rochon a paru aux Belles Lettres dans un éd. bilingue en 4 vols., le dernier en 2002. Une traduction anglaise en vers, par David R. Slavitt, a paru en 2009. Une mise en scène par Luca Ronconi, à Paris, adaptée du roman, a eu lieu en 1970 ; une autre de l'opéra de Vivaldi tiré du roman, a eu lieu à Paris en 2017.

émouvantes et bien enlevées. Cela montre qu'on pouvait en extraire assez facilement des histoires, et donc que l'intrigue générale avait assez de jeu pour qu'on puisse y découper les sujets qu'on aimait le mieux. Italo Calvino, qui aimait beaucoup le *Roland furieux*, en a publié une édition abrégée où il a choisi des extraits et, entre les extraits, il résume l'intrigue. Il a jugé que pour un public du XX^e siècle² il valait mieux couper beaucoup, mais qu'il fallait donner une bonne idée de l'intrigue complète ; cela a dû lui prendre beaucoup de temps, de coudre ses résumés soigneusement. Pourquoi est-ce si difficile ? Parce que le roman n'est pas fait d'une histoire, mais de plusieurs.

Le *Roland furieux* a connu trois éditions. Commencé certainement assez tôt, puisque l'auteur, Ludovico Ariosto (1474-1533), en raconte l'intrigue, dit-on, en 1507 à Isabelle d'Este, la 1^{re} édition en quarante chants paraît en 1516³, puis la 2^{de} en 1521, qui est une édition nettoyée des régionalismes et mise linguistiquement au goût florentin. En 1532 paraît la dernière édition⁴, en quarante-six chants⁵ ; l'auteur meurt l'année suivante. Il est important de savoir que l'Arioste a toute sa vie été aussi un homme de théâtre, composant, mettant en scène, jouant lui-même parfois. Plusieurs de ses pièces italiennes en prose ont été jouées avec faste. Sur des événements souvent douloureux de sa vie, il a écrit des *satires*, en vers, destinées uniquement à ses proches amis.

Si l'on décide que la définition du conte est qu'il finit bien, tandis que le roman finit mal, le roman de l'Arioste n'est ni l'un ni l'autre parce que, si certains personnages sont plus importants que d'autres, (en ce sens que leurs aventures sont plus détaillées), le bonheur des uns fait le malheur des autres, et réciproquement. Beaucoup de ses personnages sont empruntés, avec une partie de l'intrigue en cours, au *Roland amoureux* de Matteo Boiardo, publié avec grand succès en 1483, trente-trois ans plus tôt : plus d'une génération auparavant. Le point de départ est une « situation triangulaire » : la belle Angélique, fille de l'empereur de Chine, arrive à la cour de Charlemagne alors que les preux sont réunis, et leur fait un grand effet. Roland, subjugué, décide de la retrouver à tout prix, ce qui le précipite dans une série d'aventures. Mais Angélique, ayant bu à une source magique, est d'abord tombée amoureuse de Renaud. D'autres personnages, qu'ils soient eux aussi épris d'Angélique, ou qu'ils entrent dans l'intrigue à l'occasion des voyages des premiers héros, étoffent assez vite l'histoire, qui consiste à suivre tantôt l'un, tantôt l'autre. Comme Matteo Boiardo a laissé son roman inachevé, l'Arioste peut enchaîner sans difficulté, en reprenant les fils de l'intrigue là où ils étaient à peu près restés. Il peut du moins amplement utiliser ce très riche répertoire de personnages.

En réalité, la différence entre l'Arioste et son prédécesseur tient moins aux héros, qu'à l'humour avec lequel l'Arioste joue du procédé, ce qui l'amène à varier les tons davantage. Une des raisons pourquoi Calvino aimait tant le *Roland furieux*, est que l'Arioste s'amuse à avouer sa méthode, joue de l'évidence ou de l'habileté de ses « trucs » comme un prestidigitateur s'amuserait à faire semblant de montrer ses tours. La magie des actions, où interviennent en effet des enchanteurs et magiciennes, en même temps que des soudards épiques et d'odieus rustauds – c'est l'atmosphère de la comédie – se redouble de la « magie » du savoir-faire de l'auteur.

Le *Orlando furioso* est une œuvre longue : 46 chants, de longueur inégale, totalisent 4842 strophes de 8 vers, soit 38736 vers (beaucoup plus que *l'Illiade* & *l'Odyssée* ensemble), ou encore 275 014 mots.

	NS		NS		NS		NS		NS
		10	115	20	144	30	95	40	82

² Le livre en italien est de 1970, la trad. fr. de Nino Frank a été publiée en 1982. Mais N. Frank n'a traduit que les textes de Calvino ; pour les textes de l'Arioste, la trad.fr. est celle de Célestin Hippeau.

³ Consultable sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1069706h>

⁴ Une réimpression de 1544 sur Gallica : <ark:/12148/btv1b22000270>

⁵ Une édition moderne de référence en italien, est celle de Cesare Segre, Mondadori 1976.

1	81	11	83	21	72	31	110	41	102
2	76	12	94	22	98	32	110	42	104
3	77	13	83	23	136	33	128	43	199
4	72	14	134	24	115	34	92	44	104
5	92	15	105	25	97	35	80	45	117
6	81	16	89	26	137	36	84	46	140
7	80	17	135	27	140	37	122		
8	91	18	192	28	102	38	90		
9	94	19	108	29	74	39	86		

Tableau du nombre de strophes (NS) des 46 chants du Roland furieux

Comment faire le résumé d'une œuvre de ce genre ? Les éditions modernes, en traduction aussi bien, donnent fréquemment des résumés en tête de chacun des 46 chants. Les éditions du vivant de l'Arioste ne comportent pas de tels résumés, mais dès 1570, l'édition de Ieronimo Ruscelli, à Lyon, ajoute entre autres choses des résumés (*argomenti*) pour chacun des 46 chants ainsi qu'un lexique des mots difficiles. Cette édition, qui fait plus de mille pages, donne aussi en marge du texte un certain nombre de renvois, quand l'auteur signale qu'il abandonne un temps un personnage pour en suivre un autre.

1.2. Roland furieux, le personnage

Pourquoi ce roman s'appelle-t-il le *Roland furieux* (en italien : *Orlando furioso*) ? Le mot *furioso* ici signifiait 'fou furieux'. Pourquoi Roland, amoureux d'Angélique depuis l'*Orlando innamorato* 'Roland tombé amoureux', le roman de Matteo Boiardo trente-trois ans auparavant, devient-il ici *fou furieux* ? Le lecteur apprend au chant 19 qu'Angélique est tombée amoureuse d'un jeune homme blessé, Médor, qu'elle soigne, et qu'elle épouse – elle disparaît d'ailleurs complètement de l'intrigue peu après cela. Mais c'est seulement au chant 23 que Roland, parvenu à l'endroit où Angélique et Médor ont vécu ensemble, aperçoit gravés sur de nombreux arbres leurs noms entrelacés ! Instantanément, il devient *fou furieux*. C'est bien plus tard, au chant 34, qu'Astolphe, le magicien merveilleux qui va jusque dans la lune, obtient de Jean l'évangéliste l'ampoule magique pour guérir son ami. Plus tard encore, au chant 38, Astolphe redescend de la lune avec la précieuse ampoule et... est dévié de son propos par la nécessité de rassembler une armée. C'est enfin au chant 39 que, s'étant mis à plusieurs pour ligoter Roland, ses amis peuvent lui faire absorber la potion : Roland n'est plus fou ! Cela signifie aussi qu'entre les chants 23 et 39, Roland est hors-jeu dans l'histoire.

On peut comprendre qu'il convenait de retarder jusqu'au chant 39 la guérison du héros, puisque c'est sa folie qui semble dominer le roman. Mais alors, pourquoi l'auteur a-t-il attendu le chant 23 pour le rendre fou ? Par ailleurs, on vient de voir qu'Angélique disparaît assez tôt, au chant 19, avec son cher Médor. Il en résulte qu'Angélique ni même Roland ne sont les personnages les plus importants du roman. Les plus importants, ceux qui interviennent le plus souvent et dont la réunion est en suspens jusqu'à l'extrême fin du roman, ce sont Roger et Bradamante. *Roland furieux*, le titre du livre, était un bon titre parce que le public pouvait faire facilement le lien avec le *Roland amoureux* de Matteo Boiardo : beaucoup des personnages étaient les mêmes et pour tout le monde à cette époque le livre de Ludovico Ariosto en est une suite. Il était donc logique de conserver Roland dans le titre. Mais ce titre occulte un peu la réalité : la folie de Roland est un thème important, mais pas essentiel. On peut même se demander si, en rendant Roland *furioso*, l'Arioste n'a pas trouvé une façon de se « débarrasser » de Roland pour se donner un peu de champ libre par rapport à son prédécesseur.

2. L'entrelacement

2.1. Présentation de la technique

L'*Orlando innamorato* de Boiardo est conçu avec une technique classique pour les œuvres romanesques de cette époque : des strophes de huit vers, groupées en chants⁶ et une action découpée en épisodes où l'on suit un héros, qu'on laisse à un moment donné pour décrire ce qui se passe avec un autre et donc pour s'engager dans un autre épisode ; quitte à revenir au premier personnage plus loin. C'est la technique ancienne dite de « l'entrelacement ». Ainsi par exemple en l 8 (chant I, strophe 8) du roman de Boiardo nous avons :

Laissons (*lassiam*) ceux-là qui s'en vont à la voile
Dont vous entendrez plus tard l'aventure
Et nous retournons (*ritornamo*) en France à *Carlo Mano* (...)

et plus loin en l 41, nous lisons :

Ainsi le démon parlait à Malagise
et lui avait révélé toute l'affaire.
Laissons-le (*lasciamo lui*) : retournons (*torniamo*) à l'Argalia
Qui était arrivé au perron de Merlin.

Ces changements d'épisode ne sont pas nécessairement liés au changement de chant. Dans le roman de l'Arioste, ils en sont soigneusement distincts au contraire.

Le roman de Boiardo, lui aussi illustre en son temps, avait fait une sorte de somme d'un matériel mythologico-romanesque, avec cette foison de personnages souvent issus des anciens romans de chevalerie français ou vénitiens, et tout un passé fantastique où étaient déjà bien connus des objets magiques, des armes célèbres, des chevaux illustres, et une galerie pittoresque de paladins & paladins. L'Arioste, qui captait cet héritage, pouvait à son égard, 30 ans plus tard⁷, prendre un peu de recul et manipuler ce matériau avec astuce et plus qu'un brin d'ironie – ce qui n'empêche pas tout un lot de passages émouvants ou profonds.

2.2. Les changements de chant 'canto'.

En général, l'Arioste s'amuse avec les fins de chant. Il s'arrange pour interrompre l'action la plus chaude au moment où nous voudrions savoir la suite et il dit quelque chose comme : « bon, là, chers amis, j'ai droit à un peu de repos » ou « ma page est finie, je n'ai plus de place, il faudra attendre un peu », ou d'autres plaisanteries qui évoquent l'art à venir du feuilleton ; avec souvent plus de clins d'œil ou de connivence que dans le feuilleton. Autrement dit : la fin du chant ne coïncide justement pas avec la fin d'une action. Donnons des exemples (trad. Orcel) :

On aurait dit que Gradasse et Clermont
Etaient de sang et d'amitié parents.
Mais, comme ils se frappèrent par la suite,
Sur ça, plus loin je suis plus explicite. (fin de XXXI)

Il manquait une bête à l'un des deux ;
Bridedor, qui broutait de l'herbe fraîche
Sur les rives du ru, tombe à merveille.

⁶ Avec 29 chants dans un 1^{er} livre, 31 dans le 2nd, 9 dans le 3^e livre.

⁷ Matteo Boiardo (1440-1494) avait publié en 1483 les deux premières parties de son poème ; il a ensuite travaillé à une troisième partie, que la guerre a interrompue. L'Arioste a donné une première édition en 1516.

Mais le terme du chant, je l'ai rejoint,
Si que, si le voulez, j'y mets un point. (fin de XXIV)

Et Richardet aussi, mais Aldigier
Lui, est couché : de mauvais gré il reste.
Devers Paris les deux étaient partis,
Et maintenant c'est le tour des deux autres.
Seigneur, j'espère en l'autre chant vous dire
Des gestes surhumains, miraculeux,
Que firent les deux couples dont je parle
Aux dépends des chrétiens et du roi Charle. (fin de XXVI)

Du plat ainsi que du tranchant, Roger
Pouvait frapper de son épée fort large (...)
Et l'autre se retient de choir à peine.
Mais pour être plaisant à qui m'écoute,
A l'autre chant je remets cette joute. (fin de XL)

Les débuts des chants n'apportent pas immédiatement, en général, la suite de l'aventure en cours. Non sans malice, l'Arioste profite souvent du début d'un nouveau chant (où le lecteur attend parfois fiévreusement la suite de l'histoire) pour placer une petite dissertation à sa façon. Il peut s'agir de flatter le prince ou sa cour, ou de beaucoup d'autres sujets, notamment de faire l'éloge des dames. Il y a dans le *Roland furieux* de nombreux passages qui disent que les femmes valent les hommes, lesquels ne sont pas très fair-play avec elles. Parfois, il s'agit d'un conte moral que l'auteur a glissé dans la bouche d'un personnage (en XXXVII, en XLII-III). Il y a aussi des débuts de chant où l'auteur donne ses opinions (ainsi au début de XXXVII). Les femmes-chevaliers jouent un rôle exceptionnel dans ce roman : Angélique, Bradamante, Marfise sont toutes les trois des guerrières de premier plan, qui mettent à terre de nombreux soudards ; et aucune des trois ne ressemble aux deux autres.

2.3. Définition de l'épisode et résumés du roman

Le véritable ressort du roman est dans la combinaison des épisodes. En s'appuyant sur la technique de l'entrelacement, qui est la référence explicite de Boiardo puis de l'Arioste, un épisode se définit comme : la suite des vers aussi longtemps qu'on suit un même héros. En théorie, c'est simple parce que les auteurs disent explicitement à quel moment ils quittent tel héros pour un autre. En pratique, comme on va le voir dans les étapes successives du résumé, c'est plus difficile dans le *Roland furieux* car l'Arioste aménage beaucoup la technique, par exemple en intégrant des histoires 'secondaires' dans un épisode. Ces histoires secondaires peuvent être racontées par un personnage, ou advenir au cours d'un épisode en cours, ou les deux à la fois (si une histoire qui intervient est agrémentée d'un récit explicatif fait par un des personnages). Les ruptures d'épisodes ne coïncident généralement pas avec la fin des chants.

Les premières éditions du *Roland furieux* après la mort de l'Arioste ont fait précéder chaque chant d'un résumé, pour aider le lecteur à s'y retrouver dans cette œuvre longue et complexe. Les résumés des chants de l'édition de 1570 figurent en annexe de notre étude. Toutes les éditions modernes possèdent de tels résumés. Ils sont intéressants mais, comme nous l'avons vu, le découpage en chants dit en fait très peu de choses sur le rythme véritable de l'action ; il s'efforce même plutôt de mystifier le lecteur. Il est donc indispensable, quand on étudie le roman, ou simplement quand on veut s'y orienter et en repérer les grandes phases, d'avoir un résumé indépendant du découpage en chants : c'est ce que nous tentons ici.

3. Résumé du roman

1. Chants II à VIII

Une des premières césures entre épisodes est en II 30. Renaud était en train de courir après Angélique, dont il est amoureux depuis qu'il a bu (dans le roman de Boiardo) à une source magique ; pourtant, sur ordre de Charlemagne assiégé à Paris par les Sarrasins, il va chercher de l'aide en (Grande-)Bretagne et prend la mer, mais la tempête arrive. A ce moment-là (trad. Orcel) :

A la poupe, à la proue, jamais ne cesse
Le vent cruel qui va toujours croissant :
S'agitent les marins avec leurs voiles
D'un bord à l'autre : ils courent l'océan.
Mais, comme pour ourdir toutes mes toiles
Il me faut divers fils, à sa tempête
J'abandonne Renaud, et je rechante (*torno a dir*)
Sa sœur aimée, la belle Bradamante.

Nous sommes là dans un registre beaucoup moins contraint que, chez Boiardo, l'alternance formelle des « je laisse Y » et « je retourne à X ». Il est clair que l'Arioste s'amuse avec la métaphore du tissage, du texte, et il sait que son public appréciera. En outre, comme dans le début de son poème il n'a pas encore été question de Bradamante, l'Arioste croit utile dans les vers qui suivent de rappeler au lecteur de qui il s'agit – tout en tenant pour acquis que son lecteur connaît le roman de Boiardo. Quant à Renaud, nous ne le retrouverons qu'en IV 50. Et en effet, depuis II 30 jusque IV 50, c'est Bradamante que nous « suivons ».

La césure suivante se fait de la même façon. Bradamante rencontre bientôt le rusé magicien Pinabel qui l'abandonne au fond d'une caverne. Heureusement, elle y rencontre la fée Melissa, autre personnage clé de l'histoire. Celle-ci l'emmène au tombeau de Merlin, où l'on entend la prophétie sur les descendants de Bradamante et de Roger (la Maison d'Este), et plus tard avec l'aide de Melissa Bradamante se rend au château hanté du magicien Atlante dont elle libère les prisonniers, parmi lesquels se trouve son amoureux, Roger. Mais celui-ci enfourche témérairement l'hippogriffe qu'il ne sait pas contrôler : le voici emporté dans les airs (trad. Orcel).

Il va dans l'air comme un bateau huilé
Va sur les flots quand le souffle est propice.
Laissons-le faire : il fera bon chemin,
Et revenons à Renaud paladin. (IV 50)

C'est désormais Renaud que nous suivons, jusqu'en VI 13. Mais la transition de IV 50 était subtilement différente de la précédente, car juste avant que l'auteur ne décide d'abandonner Bradamante, c'est Roger qui l'a abandonnée. Le lecteur a maintenant trois cartes du jeu : Bradamante éplorée, Roger dans les cieux calé sur l'hippogriffe, et Renaud qu'il rejoint. Ce dernier avait une mission : recruter des renforts pour Paris assiégé. La tempête ayant rejeté Renaud en Ecosse, il y trouve un couvent où il apprend le sort misérable d'une dame G accusée à tort par L mais, alors qu'il vole à son secours, il rencontre une dame D qui lui fait le récit de ses malheurs dus à P. Renaud défie P et le tue, mais il s'avère que le frère de L avait aussi défié P. Renaud obtient la grâce de D.

Elle tourna sa pensée devers Dieu,
Et pour prendre le voile au Danemark,
Incontinent elle quitta l'Ecosse.

Mais revenons (il est temps) à Roger
Qui court le ciel sur l'animal léger. (VI 16)

Nous arrivons à un épisode célèbre. Roger atterrit sur un rivage où un arbre lui parle : c'est le duc Astolphe, transformé en myrte par la fée Alcine. Il raconte son histoire et conseille à Roger de contourner le château enchanté d'Alcine pour atteindre plus haut celui de la bonne fée Logistille. Roger (avec le lecteur) s'efforce de contourner le château mais, après des épreuves il y est accueilli par Alcine auprès de qui il passe des jours heureux et magiques sans plus se soucier, ni de la belle Bradamante, ni de sa mission officielle : réunir des renforts pour Charles assiégé par le sarrasin Agramant.

Roger passait ainsi le temps en fête,
Et Charle et Agramant dans la tourmente ;
A cause du premier, je ne voudrais
Les oublier, ni laisser Bradamante,
Qui, travaillée par la peine et le deuil,
Pleura durant des jours son bel amant... (VII 33)

Nous avons donc jusqu'ici, malgré les aventures adventices et le nombre croissant des personnages (dont beaucoup existaient déjà dans le roman de Boiardo) la situation suivante, avec quatre césures :

	de	à
II 30	Renaud	Bradamante
IV 50	Bradamante	Renaud
VI 16	Renaud	Roger
VII 33	Roger	Bradamante

Bradamante cherche Roger partout ; elle va trouver Melissa (VII 39) qui l'avait aidée dans la grotte de Merlin et, pendant qu'elle retourne en Provence, Melissa s'introduit secrètement dans le château d'Alcine et sermonne Roger. Ce dernier, utilisant un anneau magique (VII 70), découvre qu'Alcine est en réalité une sorcière vieille et affreuse : il se sauve du château magique, bientôt poursuivi par Alcine, et cherche à rejoindre plus haut le manoir de Logistille, son propos antérieur. Derrière lui (VIII 14) Melissa anéantit les charmes en libérant les paladins, dont Astolphe, et avec lui sur l'hippogriffe elle rejoint Logistille avant Roger, lequel progresse à pied.

Mais point ne convenant que je radote
Ni que je vous occupe en une chose,
Je laisserai Roger sous le grand chaud
Pour retrouver en Ecosse Renaud. (VIII 21)

Mais de Renaud, l'auteur nous dit en quelques strophes qu'ayant contenté tout le monde en rétablissant la justice, il obtient pour Charles l'assurance de l'aide du roi d'Ecosse et va à Londres (VIII 26), où il réussit aussi bien.

Seigneur, il me convient de faire comme
Un bon joueur sur son doux instrument,
Qui souvent change corde et mue le son,
Cherchant tantôt l'aigu tantôt le grave.
Tandis qu'au sort de Renaud je m'attache,
De la noble Angélique il me souvient. (VIII 29)

Ce que nous venons de parcourir depuis le tableau (VII 33) est plus mélangé et plus vif que les grands pans successifs à l'œuvre jusque-là. Bradamante apparaît comme on nous dit, mais disparaît vite au profit de Melissa, véritable actrice de la suite. Quand nous suivons un temps Roger après que Melissa

lui a donné l’anneau qui le libère, nous retrouvons ensuite Melissa qui vient faire le ménage. En VIII 21 quand l’auteur les quitte l’un et l’autre pour aller voir Renaud, Roger et Melissa ne se sont pas encore réunis. O a donc quelque chose de ce genre :

	VII 33	VII 39	VII 49	VII 56	VII 70	VIII 14	VIII 16	VIII 19	VIII 21	VIII 29
Bradamante	+	+								
Melissa		+	+	+		+	+			
Roger				+	+			+		
Astolphe							+			
Renaud									+	
Angélique										+

Nous voyons que Bradamante est au départ, Renaud puis Angélique à la fin, mais entre ces signes clairs d’une action centrée sur des personnages clés (et ils agissent en un sens comme des clés au début d’une portée, en réglant la tonalité), Melissa et Roger sont engagés dans une action combinée, où d’ailleurs Alcine est aussi présente. Le roman présente de temps à autre ce régime différent. Et il y a en général une raison.

2. Le début du poème

Le tableau ci-dessus dégage une infrastructure qui, pour être explicitement affichée, n’apparaît qu’à la réflexion, parce que nous traversons foison d’aventures palpitantes et foule de personnages secondaires mais souvent très vivants. Le palais de la fée Alcine (dans les bras de qui Roger est en train de passer des jours heureux) est resté dans la mémoire des conteurs, écrivains et dramaturges, comme un des grands moments de cette épopée cavalière. Le nom Alcine, qui est une invention de Boiardo, a été utilisé comme prénom jusqu’en 1904, semble-t-il⁸. Chez Boiardo, le Jardin d’Alcine⁹ est déjà un lieu « féérique » : merveilleux mais faux. L’Arioste a certainement imaginé son Alcine en pensant à la fois à Circé et à Calypso, et il savait que son auditoire à la cour y penserait. Mais ce qui n’est pas dans Homère, c’est le palais fantastique et très théâtral, ni non plus l’autonomie et l’ambiguïté d’Alcine qui est à la fois une ensorcelante beauté et une sorcière affreuse. Si nous devons, nous, persévérer dans notre enquête sur la composition de ce grand roman, il faut se rappeler que pour l’essentiel de l’auditoire, les grands moments comptaient surtout.

Le début du livre, comme d’ailleurs le début du *Orlando innamorato* de Boiardo, est construit à partir du personnage d’Angélique. L’Arioste nous dit que Roland et Renaud, paladins de la cour de Charles, se querellaient pour les beaux yeux d’Angélique, la fille de l’empereur de Chine. Irrité de cette zizanie, Charles la confie au vieux Naïmes ; une attaque ennemie capture celui-ci, mais Angelica, cavalière émérite, s’enfuit à cheval (I 10), et nous la suivons dans cette première aventure. Elle aperçoit d’abord Renaud à pied (son cheval Bayard est parti) et s’enfuit car s’il l’aime, elle le hait (I 11) ; mais il la poursuit ; elle tombe au bord d’une rivière sur le païen Ferragu (*Ferraù*) dont le heaume vient de tomber à l’eau : il engage un duel avec Renaud (I 16), et Angélique peut s’enfuir à nouveau. Voyant cela, ils font une trêve et, arrivés à un carrefour, chacun va de son côté après la jolie fille (I 23). Ferragu se perd, se retrouve à la rivière d’où surgit un fantôme ; de son côté Renaud (I 31) retrouve son cheval (trad. Orcel) :

L’animal sourd ne fait pas demi-tour
Et même plus toujours il accélère.
D’ire se consumant, Renaud le suit ;

⁸ De Boiardo puis de l’Arioste nous avons abandonné Rodomont (mais gardé *rodomontade*), tandis qu’Aminte et Armide viennent des héroïnes du Tasse.

⁹ Boiardo, *Orlando innamorato*, livre 2, XIII, 54 sqq.

Mais nous, nous suivons Angélique qui fuit. (I 32)

Elle est terrorisée à l'idée que Renaud ne la rattrape, elle fuit longtemps, puis trouve un endroit joli et fait une sieste. Elle est réveillée (I 38) par l'arrivée d'un chevalier, Sacripant, roi de Circassie. Celui-ci, qui ne la voit pas, finit par parler tout seul pour nous confier (et à Angélique) ses pensées douloureuses sur la virginité des filles ; car lui aussi est épris d'Angélique ! Angélique ne l'aime pas, mais pense qu'il ferait, un temps, un appui : elle se montre à lui (I 52), et lui raconte que sa vertu est préservée.

C'était peut-être vrai, mais peu crédible
 Pour qui de son bon sens eût été maître ;
 Pourtant cela lui semble très possible... (I 56)

Le Circassien, auquel viennent des idées lubriques, commençait à ôter son casque. Il le remet, car arrive un chevalier blanc (I 60), et le combat s'engage. Sacripant est jeté par terre, tandis que l'autre s'éloigne (I 64). Sacripant est blessé, et surtout honteux ; Angélique le console perfidement ; arrive alors un messenger (I 68), qui révèle que le chevalier blanc est une femme, la noble Bradamante. Déconfit, Sacripant s'éloigne avec Angélique en croupe. A peine plus loin, dans un grand fracas, apparaît le cheval Bayard (I 72) qui reconnaît Angélique, mais à peine a-t-on trouvé ce cheval qu'arrive son piéton propriétaire, le gênant Renaud (l'Arioste nous rappelle l'histoire des deux fontaines en Ardennes, l'une d'amour, l'autre de haine, qui les ont autrefois disposés) : Angélique veut fuir, et Sacripant veut se battre avec Renaud qui approche.

Ce qui survint entre ces deux géants,
 Je veux le réserver au chant suivant. (I 81)

Renaud défie Sacripant (II 3), qu'il voit sur son propre cheval. Bayard, du reste, ne veut rien faire contre son vrai maître, et Sacripant saute à terre : le combat a lieu à pied. Bientôt, Renaud prend l'avantage, et Angélique, qui est encore à cheval, s'enfuit de nouveau (II 12). Nous la suivons encore : elle rencontre un ermite émacié ; qui, voyant la belle enfant, est tout ému. L'ermite est aussi magicien : il lit dans un livre, suscite un esprit qui va raconter aux chevaliers combattants que Roland vient de trouver leur Angélique (II 16). Laisant là Sacripant, Renaud s'élance sur Bayard mais il est dupé par les fausses traces que le mage-ermite a laissées (II 23), il galope en vain, jusqu'à se retrouver au camp de Charles qui, nous le savons déjà, va l'envoyer chez les Anglais chercher du renfort.

Tout cet épisode où le lecteur accompagne Angélique en fuite est comme un long *traveling*, qui permet en fait à l'auteur de nous présenter les nombreux personnages (aussi chevaux et des armes célèbres) autrement que dans un catalogue. Au lieu de nous rappeler d'une façon docte où en est l'action, et ses protagonistes, depuis que Boiardo avait terminé son *Orlando innamorato*, nous courons comme Angélique et reprenons peu à peu contact avec les deux camps et quelques-uns de leurs héros.

Au début du poème, l'Arioste nous rappelle que Roland et Roger sont deux de ses soupirants, mais Roland est mis de côté pour l'instant (il n'apparaîtra que vers la fin du chant VIII) et l'accent est mis sur Renaud. Mais cette fuite, qui nous fait rencontrer Ferragu puis Sacripant, puis un mage-ermite qui est là dans l'ombre, nous fait comprendre que la guerre où les Francs de Charles s'opposent aux Sarrasins d'Agramant n'est pas si contraignante : tels paladins de France, tels héros païens, traînent dans le paysage au lieu d'être au garde-à-vous. Ce qui est peut-être bon pour la troupe ordinaire n'atteint pas l'élite que nous fréquentons. L'Arioste a donc utilisé la technique de l'entrelacement, mais d'une façon bien à lui : nous accompagnons Angélique en effet, mais grâce à elle et à sa fuite, nous rencontrons beaucoup de gens utiles.

3. Angélique au rocher (VIII-XI)

C'est une des scènes les plus célèbres du roman. Nous avons laissé Angélique qui, s'étant échappée de Renaud et Sacripant combattants, avait trouvé un ermite qui avait envoyé un esprit rompre le combat. L'ermite magicien attire Angélique sur un rivage désert, l'endort et tente de la violer. Mais il est impuissant, et finit par s'endormir près d'elle (VIII 50). L'auteur en profite pour une digression. Il existe une île nommée Hébude dont les habitants doivent offrir à Protée, dieu marin, une jolie fille chaque jour : un orque vient la dévorer. Rapidement, les jolies filles se font rares et les habitants paient des corsaires pour leur en procurer. Ceux-ci trouvent Angélique sur le rivage (VIII 61) : on l'emmène (avec le magicien endormi) et, après avoir reculé le jour fatal, on l'attache au rocher et – évidemment, c'est le moment que choisit l'auteur pour changer d'épisode.

Nous rejoignons Roland (enfin ! VIII 69) à Paris, où une pluie bienvenue détend l'effroi du siège de la ville. Mais un songe le tourmente : il quitte l'armée discrètement, suivi par son ami Brandimart (et l'amie de celui-ci, Fleurdelis), et cherche partout en France. Il se trouve finalement en Bretagne où, à une rivière gonflée par les pluies, une femme conduisant le bac n'accepte de le passer que s'il accepte de combattre contre l'île d'Hébude : il accepte, guidé par un pressentiment. Il s'embarque ensuite, mais la tempête le détourne vers Anvers où un vieillard le conduit vers une dame en deuil, Olympia. Intervient alors une histoire particulière, où le héros délivre Birène (VIII 84), dont Olympia était amoureuse et il reprend la mer, et atteint enfin l'île d'Hébude (VIII 93). Pendant tout ce délai, Angélique a-t-elle été dévorée ?

On ne le saura pas encore, car nous sommes revenus à Birène (IX 94) qui, déporté par une tempête, abandonne Olympia sur un rivage car il en aime une autre. Lorsqu'Olympie s'éveille, elle se désespère.

Et nous passons à Roger (X 34) qui, souvenons-nous, voulait enfin atteindre le manoir de Logistille, où Melissa et Astolphe sont arrivés avant lui. Roger apprend de Logistille le maniement de l'hippogriffe, s'envole, fait agréablement le tour du monde (tout en étant censé rejoindre sa Bradamante au plus vite), passe à Londres où il surveille



la revue des troupes qui partent en renfort pour Paris, et en vol de loisir vers l'Irlande découvre Angélique nue attachée au rocher (X 92). Il descend des airs voir la chose, entend venir le monstre, le combat (il donne à Angélique l'anneau qui peut la rendre invisible) et l'éblouit avec son bouclier, et libère Angélique (X 111). Il l'emporte avec lui sur l'hippogriffe, non sans lui faire quelques bises explicites, et ils vont se poser plus loin. Plein de désir, Roger cherche à se défaire de son encombrante armure :

...Jamais ne lui parut chose si lente :
 Défaisait-il un nœud, en nouait deux.
 Mais à ce point, Seigneur, mon chant est long
 Et peut-être l'ouïr vous pèse-t-il :
 Je m'en vais donc interrompre ma fable

Jusqu'au moment qu'elle soit plus agréable (X 115)

Mais Angélique retrouve à son doigt l'anneau magique, son seul vêtement : elle en use et disparaît (XI 6). Plus loin elle va trouver un vêtement et un cheval, et nous la quittons pour un temps (XI 12).

Tout le méga-épisode d'Angélique au rocher, illustré si suavement par Ingres en 1819, est donc très habilement conçu comme une série de retards adroits : après tout, Angélique est attachée sur son rocher depuis VIII 66 et, lorsqu'elle est enfin décrochée, elle attend depuis 231 strophes, plus de 1800 vers ! Car si l'on part d'Angélique, on passe à Roland qui fait dans le roman dont il porte le nom sa première véritable apparition et celui-ci arrive à l'île d'Hébude où Angélique attend un héros. Mais, surprise ! après l'incise alarmante concernant le traître Birène, qui s'achève sur Olympia abandonnée sur un rivage, nous passons à Roger qui va être finalement, très fortuitement mais avec un art consommé, le véritable sauveur de la belle, qui lui échappe aussitôt. Nous avons bien cru que Roland allait la sauver ; erreur : le divin poète avait un plan B !

Il est clair en effet que l'Arioste a ourdi sa trame avec soin, pour réserver ses effets le plus fortement possible. L'effet d'entrelacement existe bien, mais il joue à un niveau différent car c'est seulement si l'on considère l'ensemble de l'histoire d'Angélique captive qu'on voit comment la disjonction qui passe de Roland à Roger joue un rôle astucieux. Et c'est aussi dans ce cadre plus large qu'on voit que le retour (IX 94-X 34) sur l'affaire d'Olympia et Birène, affaire commencée en IX 18 et interrompue vers IX 84, joue un rôle parallèle de femme abandonnée sur le rivage.

Et en effet, l'affaire rebondit. Car si Roger a bien délivré Angélique, avant qu'elle ne s'évapore grâce à l'anneau qui la rend invisible, s'il voit aussi l'hippogriffe lui échapper, continue à pied, tombe sur un duel entre un géant et quelqu'un qu'il croit reconnaître, s'il poursuit en courant le géant qui a emporté sa victime... Roland de son côté (XI 21) est enfin arrivé à Hébude, aperçoit une femme attachée, voit le monstre apparaître, le combat et le tue (XI 45), tandis que la populace s'empresse contre Roland qui trouble leurs manières, et tandis que cette populace est maintenant attaquée par les Irlandais qui sont survenus, Roland revient enfin vers la belle qu'il vient de sauver : c'est Olympia (XI 54) qui avait elle aussi été capturée par les pirates pourvoyeurs de filles, comme naguère Angélique. Ainsi, chacun des deux héros aura sauvé une héroïne, même s'ils n'ont pas agi pour qui ils auraient cru. On s'explique aussi que l'Arioste ait voulu ne pas abandonner l'histoire d'Olympia, alors même qu'il nous racontait celle d'Angélique, puisqu'il savait que les deux histoires allaient parallèlement, et lui permettaient de jouer cet amusant double jeu de passe-passe entre les paladins toujours un peu trompés.

Enfin, rassurons-nous, car si Angélique est de nouveau en fuite – cela semble être une de ses occupations principales – le roi des Irlandais tombe amoureux d'Olympia (l'Auteur nous décrit comme elle est très mignonne) et va s'en occuper (XI 76).

4. Le château d'Atlante

Les épisodes qui tournent autour du château enchanté d'Atlante sont parmi les plus complexes du poème. Ils occupent les chants XII-XIII.

Roland, qui est donc arrivé trop tard pour sauver Angélique attachée au rocher (sauvée par Roger, puis enfuie), a sauvé Olympie, comme on a dit. A la suite de cela, il se produit une sorte de « trou narratif ». L'Auteur vient de décrire, filant vers le futur, les noces heureuses d'Olympie et d'Obert, roi des Irlandais. Il revient à Roland (XI 80-82) :

Dessus son Briedor il monte en selle / Laissant derrière lui l'onde rebelle.
Le reste de l'hiver je crois qu'il fit / Choses méritant bien qu'on en tînt compte,
Mais demeurées cachées jusqu'aujourd'hui : / Coupable ne suis point, si ne les conte.

Car Orlando était toujours plus prêt / à faire des exploits qu'à les conter :
 Aucun de ses grands faits n'était connu / A moins que près de lui quelqu'un n'y fût.
 Il se tint coi le restant de l'hiver, / si bien qu'on ne sut rien de vrai sur lui.

A l'imitation de Boiardo et d'auteurs antérieurs, l'Arioste met de temps en temps¹⁰ sa fiction sous le patronage de Turpin : l'archevêque de Charlemagne est censé avoir écrit tout cela, que l'Arioste ne ferait que développer. Aucun lecteur n'est dupe, car il y a longtemps que la caution de Turpin est comprise comme une fantaisie littéraire. Ici, la situation est différente : l'Auteur imagine, pour les événements qu'il rapporte, non pas un récit antique dont il s'inspirerait, mais une chaîne de traditions concernant les héros. Les exploits de Roland n'ont pas été rapportés par lui, nous dit-il, mais par des témoins. Et pour tout cet hiver-là, il n'y a pas de témoins ; nous retrouvons Roland avec le printemps. La fonction de ce silence semble bien être de partir d'une situation sans contexte, arbitraire : Roland en voyage quelque part entend un cri, il s'approche, et le voici parti pour une nouvelle aventure.

Il croit apercevoir Angélique (XII 5), il suit cette présomption, parvient à un château magnifique. O y retrouve d'autres héros, Ferragus, Sacripant, Brandimart, Gradasse : à tous, on a pris quelque chose, et il leur semble à chacun avoir aperçu cette chose dans le château. Chacun erre dans le château à la poursuite de son désir. Roger y arrive aussi (XII 17), capturé par un leurre similaire. Angélique, à son tour, se retrouve à ce carrefour général du récit et des lieux imaginés mais, protégée par son anneau magique mais, un moment sans protection, Roland, Ferragus et Sacripant l'aperçoivent : comme toujours elle s'esquive, les entraînant au-dehors de l'enchantement. Sacripant s'en va de son côté, les deux autres commencent par se battre, puis se rendent compte que le heaume de Roland, qu'il avait posé, a disparu. Ils incriminent Sacripant, mais c'est Angélique qui l'a pris. Roland part sur les traces de Sacripant, Ferragus sur celles d'Angélique. Celle-ci qui a failli être rattrapée, abandonne le casque à son pisteur, et s'enfuit jusqu'à – nous prévient l'Auteur en XII 65 – trouver sur un champ de bataille un *giovinetto*, un tout jeune homme. Mais c'est beaucoup anticiper.

Retournons à Roland qui, ayant pris un casque de hasard, rencontre une troupe de païens qu'il renverse et trouve plus loin une caverne, où la jeune Isabelle de Galice, emprisonnée ici par des truands, lui raconte son histoire (XIII 3-31). Les truands revenant, Roland en fait un massacre, et il emmène Isabelle.

L'action fait alors (XIII 44) une chicane. Bradamante, nous le savons, est chez sa famille et attend son Roger. La fée Melissa, qui veille sur elle, va la trouver, l'entretient longuement de sa future prestigieuse descendance (vous, mon cher duc, dit l'Auteur), lui explique l'enchantement du château d'Atlante, et l'envoie y chercher Roger. Mais Bradamante oublie les recommandations de Melissa, et tombe dans l'enchantement du château. Et à ce moment, l'action change vraiment.

Ce secteur du récit donne un rôle particulier aux arts magiques. L'Arioste a utilisé la poursuite fantasmagique imaginée par Atlante¹¹ (sorte de drogue instillée dans la cervelle des personnages) comme une façon adroite de redistribuer les parcours et les héros. Les allers-et-retour entre personnages thématiques sont absents ici, puisque au contraire tous se rencontrent, et qu'apparaît même un mécanisme inverse : une héroïne (Bradamante) qu'on va rechercher là où l'avait laissée, mais pour la précipiter au même carrefour que les autres, au lieu de le guider sur une action parallèle.

¹⁰ Le nom de Turpino est invoqué 18 fois ; la première mention est en XIII 40, donc après notre passage ; la seconde mention seulement au chant XVIII.

¹¹ Chez Boiardo, trente ans plus tôt, Atlante existe déjà : c'est le précepteur de Roger. L'Arioste nous explique que le vœu d'Atlante est de mettre son protégé à l'écart des dangers.

En outre, quoique le lecteur ne le sache évidemment pas, apparaît ici une dernière fois un moteur narratif majeur de toute la première partie du roman – Angélique en fuite.

5. Enfin la guerre !

Aurions-nous oublié que tous ces héros se partagent en principe en deux camps : celui des paladins chrétiens de Charlemagne assiégé dans Paris, et celui des païens amenés d'Espagne et d'Afrique du Nord ? Nous serions excusables, d'autant qu'Angélique n'appartient à aucun des deux camps, et que Bradamante la chrétienne aime d'un amour constant Roger le sarrazin. C'est seulement au chant XIV que la fameuse guerre, issue par filiation lointaine et sinueuse de la *Chanson de Roland*, prend toute sa dimension.

Nous nous souvenons que Charlemagne avait envoyé Roger réclamer des renforts en Grande Bretagne ; et que, non sans détours par Alcine et ailleurs, Roger s'était acquitté de sa mission juste avant de sauver Angélique du monstre marin. Mais à Paris, la situation a empiré. L'armée maure (XIV 65) se prépare à l'assaut, tandis que les chrétiens se répandent en prières. L'archange Gabriel, sensible à cette pression, s'arrange pour préparer la discorde chez l'ennemi, et pour faire approcher discrètement l'armée de renfort. L'assaut commence (XIV 109), guidé d'un côté par Rodomont (qui attend son amie Doralice, dont le lecteur sait qu'elle vient d'être capturée par Mandricart, sans se faire trop prier), de l'autre par Agramant. Les épisodes sont construits en alternance : tantôt en Orient, tantôt à Paris.

Astolphe (XV 10), aidé par la bonne fée Logistille depuis qu'il a été libéré des enchantements d'Alcine, va en mission en Ethiopie pour chercher lui aussi des renforts, non sans aventures palpitantes... tandis que Rodomont (XVI 16) envahit le fossé de Paris, passe le rempart, fait grand carnage à lui tout seul, et on craint le pire. Mais au-dehors, discrètement, l'armée de secours venue du nord vient d'arriver : Renaud lance la charge (XVI 42). Charles, enfin averti les dégâts que fait Rodomont, arrive au palais juste à temps (XVII 16).

En Orient dans l'entourage d'Astolphe, Griffon, fils d'Olivier, est à Damas. Averti de la triste histoire de Norandin (XVII 22-58), il participe à un tournoi où il est vainqueur, mais son pseudo beau-frère le fait capturer, jusqu'à ce que, ayant saisi des armes, il massacre ses ennemis... tandis que Rodomont, assailli dans Paris, parvient à s'enfuir en se jetant dans la Seine. Suite à l'action de l'archange, on lui apprend que son amie Doralice se trouve fort bien avec Mandricart (XVIII 31). Charles et les siens reprennent alors l'initiative.

En Orient (XVIII 59), Griffon parvient à expliquer qu'il est le véritable gagnant du tournoi. Un autre tournoi a bientôt lieu, où se dirigent Astolphe et Sansonet, ainsi que Marfise qui reconnaît ses armes dans le prix exposé : elle s'en empare, semant bagarre jusqu'à temps qu'elle se fasse connaître (XVIII 132). Tous alors veulent aller en France secourir Charles, s'embarquent, mais bientôt une tempête malmène le navire... tandis qu'à Paris (XVIII 146) les deux armées s'affrontent violemment. Renaud tue Dardinel, et le front païen commence à céder : Marsile sonne la retraite (XVIII 156).

6. Histoire d'Angélique & Médor

La nuit interrompt les combats. Deux jeunes guerriers du camp païen, Cloridan et Médor, amis de leur chef Dardinel, jugent indigne d'eux de laisser son corps aux oiseaux. Cherchant dans la nuit, ils traversent le camp ennemi dont ils tuent silencieusement un bon nombre, puis ils trouvent le corps de Dardinel et l'emportent. Mais passe une troupe commandée par Zerbin. Ses soldats tombent sur les deux jeunes héros et, tandis que Cloridan qui se défend est finalement abattu, Zerbin abandonne sur

le champ Médor blessé (XIX 16), parce qu'il a plaidé sa cause avec émotion¹². Angélique (l'Auteur nous l'avait dit) passe par là, découvre le gentil Médor encore en vie et l'aide à ensevelir ses amis ; elle trouve un cheval pour le porter faiblissant jusque chez des paysans. Habitant là pendant plus d'un mois, l'une soignant l'autre avec une tendresse brûlante, ils sont discrètement mariés. Amoureux, ils inscrivent sur les troncs alentour leurs noms enlacés (XIX 36). À leur départ, Angélique donne à leurs hôtes un bracelet précieux (cadeau autrefois de Roland !) et tous deux s'en vont à Barcelone, où ils passent des jours heureux sur la plage.

C'est dans ces bosquets près de la cabane des paysans que Roland, plus tard (au chant XXIII) tombera sur les noms enlacés de Médor et de celle qu'il aime. Il trouvera même un poème de Médor écrit en arabe (XXIII 108-109), langue que Roland connaît bien, nous dit l'Auteur. Nul doute que l'Arioste, lui aussi, nous l'ait traduit directement de l'arabe – quoique, à la réflexion, étant pour Angélique, on ne sait pas si ce fut en chinois.

Arbres gais, vertes herbes, claires ondes, / O grotte sombre et riche en fraîches ombres,
Où la belle Angélique qui naquit / De Galafron, en vain par tant aimée,
Entre mes bras souvent nue s'endormit, / De la délectation que me donnez,
Je ne puis autrement, [moi] pauvre Médor, / Vous remercier qu'en vous louant encor,
Et en priant tous les seigneurs amants, / Dames et chevaliers, toute personne
Née dans cette province et tout passant / Mené par son désir ou la Fortune,
De dire aux plant', à l'ombre, à l'antre, à l'ombre : / Que vous soient doux le soleil et la lune
Et des nymphes le cœur, qu'ils fassent si / Que nul berger troupeau ne mène ici.

Roland « qui se sentait le cœur serré par une main glacée » ira à la ferme, apprendra ce qui s'est passé, verra le bracelet laissé par Angélique, et deviendra la nuit suivante fou de douleur. Il fuit la ferme (XXIII 124-125), abandonne ses armes, plus tard ses vêtements, déracine les arbres. Et c'est ainsi que Gustave Doré l'a représenté.

Mais les peintres jusqu'au XVIII^e siècle, dans la tradition de *l'Arcadie* (1502) de Sannazar, ont aimé ce moment de paix à la campagne, pour les deux amants seule à seul, alors qu'ailleurs la guerre fait rage. Ils ont aimé cet amour inexplicable et inattendu, arbitraire, de la magnifique Angélique qui traînait tous les cœurs après soi, pour ce parfait inconnu dont personne ne savait l'existence trois pages auparavant¹³. Ainsi Roland est devenu *furioso*. Nous sommes alors à l'exact milieu du roman.

On peut s'interroger sur l'arbitraire apparemment total de cet épisode resté légendaire dans les annales de la littérature et de la peinture. Il marque un moment clef du roman. Non seulement parce qu'il va déclencher la folie furieuse de Roland, que bien tard ses amis parviendront à guérir avec l'aide de Jean l'évangéliste ; mais aussi parce qu'il marque l'éviction d'Angélique. Jusque-là, elle avait semé la zizanie parmi les paladins. C'est à cause des ravages qu'elle faisait dans les cœurs, qu'au début du roman Charlemagne intervient. Mais maintenant, le thème guerrier a pris un tour plus net, plus obsédant. La belle Angélique aurait-elle été, par souci guerrier, expédiée chez elle avec le premier venu ? Non, comme on a le voir : la guerre s'éloigne au contraire.

7. Un mariage difficile

En Orient, Marfise et les autres voyageurs (XIX 43), bravant la tempête, parviennent à aborder en baie d'Alexandrette où, selon une coutume locale, ils doivent combattre des adversaires. Marfise est chargée du combat, que la nuit interrompt. Conviés par leur noble ennemi de rencontre, il s'avère que

¹² Cet épisode héroïque est inspiré d'un passage de *l'Enéide* de Virgile (IX 175-449), celui d'Euryale et de Nisus. Dans l'histoire racontée, non sans emphase, par Virgile, les deux guerriers périssent.

¹³ Le personnage de Médor est une création de l'Arioste ; il n'est pas chez Boiardo.

c'est un jeune homme, Guidon Sauvage, descendant du duc Aymon, prisonnier d'une coutume locale qu'il décrit (XX 9-64). Pour les libérer tous, Astolphe sonne du cor magique et, tandis qu'il reste dans les parages, les autres prennent la mer et arrivent à Marseille. Marfise poursuit son chemin (XX 103), trouve Pinabel qu'elle jette à terre et, s'étant chargée d'une vieille sorcière, la passe à Zerbino que nous suivons un temps, car on finit par lui raconter (XXI 11-66) l'histoire de la sorcière.

En Orient, demeuré seul, Astolphe (XXII 5) fait avec son cheval Rabican un long voyage par voie de terre, par la (petite) Arménie, l'Anatolie, la Hongrie jusqu'aux Flandres, passe à Londres où il apprend que son père est en France pour aider le roi Charles. Sur son chemin il trouve le manoir magique d'Atlante, mais grâce au manuel que lui a laissé Logistille, il parvient à détruire le palais enchanté, et y retrouve l'Hippogriffe.

Le palais une fois dissipé, Roger retrouve Bradamante (XXII 31) : ils décident d'aller se marier discrètement (Roger n'étant pas chrétien) à Valombreuse. Cette bonne idée va être retardée par des intrigues successives, où l'on peut voir la malice de l'Auteur, les coups d'un destin pervers, ou le hasard si l'on y tient. Faisant route ensemble, ils rencontrent une dame qui leur explique le cas malheureux de deux amoureux séparés : le père de la fille a fait mettre le garçon en prison. Nos héros décident d'intervenir mais la route les contraint à passer par le château de Pinabel. Or, ce dernier a magiquement contraint ses prisonniers, Griffon & Aquilant fils d'Olivier, Sansonet & Guidon Sauvage qui étaient passés là, à défier les voyageurs. Tandis que Roger met à terre Sansonet, Bradamante reconnaît Pinabel sur son propre cheval¹⁴ et se lance à sa poursuite. Roger, après le combat, pense que son amie a poursuivi la route prévue ; mais Bradamante, qui a occis Pinabel, se perd dans les bois ; au matin suivant elle rencontre son cousin Astolphe qui cherchait quelqu'un pour s'occuper de son cheval Rabican, depuis qu'il a l'hippogriffe : il lui confie son armure et Rabican, puis s'envole, tandis que Bradamante, poursuivant sa propre route, tombe sur un de ses frères et ne peut éviter d'aller dans sa famille à Montauban. De là, elle envoie la fille de sa nourrice vers Valombreuse (XXIII 32), où elle espère avoir des nouvelles de Roger.

Hélas, cette dernière tombe sur Rodomont, qui lui prend son cheval ; elle est contrainte de le suivre. Pendant ce temps Zerbino, chargé de Gabrina sa sorcière, arrive au château du père de Pinabel. Gabrina parvient à faire jeter Zerbino en prison mais voici qu'arrivent Roland et Isabelle (nous les avons laissés au chant XIII) : Roland libère Zerbino, qu'Isabelle retrouve avec effusion. Voici qu'arrivent Mandricard et Doralice. Un combat s'ensuit, Mandricard est emporté par son cheval. Roland cherche à le rejoindre (XXIII 98) et c'est au cours de cette recherche qu'il découvre sur les troncs les noms gravés d'Angélique & Médor. Zerbino, qui était resté en arrière avec son Isabelle (XXIV 15), retrouve des amis mais surtout, cherchant à suivre Roland, il voit les armes de ce dernier dispersées au sol. Mandricard qui est arrivé là s'empare de Durandal ; Zerbino s'y oppose bravement mais la lutte est trop inégale : Zerbino, mortellement frappé, expire bientôt (XXIV 85). Isabelle inconsolable accompagne le corps de son ami. Rodomont survient et un combat s'engage autour de Doralice ; les deux paladins étant d'égale force, ils sont finalement séparés par un message qui les appelle à l'armée où est leur devoir (XXV 4).

Roger, quant à lui, avait conservé l'idée de sauver le malheureux jeune homme jeté en prison. Il le retrouve en ville : il ressemble beaucoup à Bradamante ! Il le fait libérer, et apprend de lui qu'il s'agit d'un frère jumeau de son amoureuse, Richardet. Ce dernier lui raconte l'étonnante histoire liée à cette ressemblance, quand il a dû se substituer à Bradamante dans le lit de Fleurdépine qui, croyant que Bradamante était un homme, en était tombée très amoureuse (XXV 26-70). Chez le cousin où Richardet et Roger sont logés, ils apprennent que deux cousins, Vivien & Maugis, vont être vendus à un ennemi. Roger promet de les sauver. Inquiet du sort de Bradamante, il lui écrit à Valombreuse pour dire qu'il a

¹⁴ Pinabel avait, au chant II, entraîné Bradamante dans la caverne où elle avait heureusement trouvé Melissa.

des scrupules : avant de se convertir, il veut se sentir en règle avec son devoir et avoir combattu avec son armée. Le lendemain, ils font un massacre des ennemis et libèrent les cousins, d'autant plus qu'ils ont été aidés par un chevalier qui se révèle être Marfise. Ils vont en chœur à une belle fontaine historiée qui est décrite (XXVI 30-53), et où arrive la fille de la nourrice de Bradamante : Roger aussitôt veut l'accompagner et reprendre le cheval qu'on lui a pris.

Mais tandis qu'il croit poursuivre Rodomont, celui-ci est passé en sens inverse, accompagné de Mandricard. Ils rencontrent Marfise et sa troupe, un combat s'ensuit. Roger, qui a compris qu'il doit faire marche arrière, envoie à Montauban la fille de la nourrice, rejoint le combat en cours (fin de XXVI), mais Mandricard & Rodomont (avec leur Doralice) s'échappent vers leur armée. Il ignore où est Bradamante, et celle-ci, plus ou moins confinée dans sa famille, n'a aucune nouvelle encore de lui.

8. Le temps des querelles et des comptes

L'Auteur (début du chant XXVII) craint que Charles, privé de Roland devenu fou et de Renaud absent, ne cède sous ce renfort : Rodomont et Mandricard sont arrivés devant Paris. Mais l'archange, comme convenu, sème la discorde et dans le camp païen Marfise, Mandricard et Rodomont, et Roger veulent en découdre. Un premier accord est bouleversé par la découverte de l'identité des armes usurpées. Pour un premier conflit, on demande à Doralice de choisir entre Rodomont et Mandricard : elle choisit ce dernier (XXVII 107). Rodomont dégoûté quitte l'armée, trouve une auberge où l'aubergiste lui raconte l'histoire de Fiammette (XXVIII 4-74). Il poursuit sa route, se réfugie dans une vieille église jusqu'au passage d'Isabelle avec le cadavre de Zerbin. Il menace Isabelle. Elle invente une histoire de potion, enivre Rodomont qui la décapite (XXIX 25). Rodomont dégrisé lui construit un sépulcre et, sur la rivière proche, un pont où il fait vœu de provoquer tous les voyageurs.

Arrive Roland, fou et nu (XXIX 41), qui précipite Rodomont dans la rivière, permettant à Fleurdelis, qui est à la recherche de Brandimart, de passer en paix. Roland arrive ensuite à Tarragone où il couche dans le sable. Angélique & Medor passent près de lui : il ne les reconnaît pas. Mais Angélique le reconnaît : elle s'enfuit une dernière fois. Roland, poursuivant la jument qu'elle a abandonnée, la tourmente à mort, tue un berger, saccage Malaga. Angélique emmène Medor en 'Inde' (XXX 16) où elle le fait roi et disparaît du roman.

Mandricard a donc été choisi par Doralice, mais les autres querelles demeurent entre Roger, Gradasse et Mandricard. Après un tirage au sort un nouveau duel a lieu : Roger tue Mandricard (XXX 68), dont les armes reviennent à Roger, sauf Durandal qui va à Gradasse.

9. Reprise de l'histoire ponctuée de Bradamante

Bradamante, dans sa famille, a des nouvelles que lui apporte enfin la fille de sa nourrice (XXX 76). Arrive son frère Renaud qui se réjouit que ses frères aient été sauvés ; tous partent pour assister Charles à Paris – sauf Bradamante qui, désespérant, attend son ami (XXXI 1-7).

Renaud et les siens, rencontrent un chevalier qui les défie. Le duel avec Renaud s'éternisant, le chevalier se révèle être Guidon Sauvage : ils se concilient et, poursuivant leur route, trouvent d'abord Aquilant & Griffon, puis Fleurdelis qui leur raconte la folie de Roland qu'elle a pu voir (XXXI 42-46). Arrivés au bord du camp ennemi, ils y font de nuit grand massacre. A l'aube, Charles les rejoint avec les siens, de sorte que Brandimart retrouve sa Fleurdelis (XXXI 60). Cette-ci lui raconte l'histoire du pont que surveille Rodomont. Ils y vont, mais Rodomont comme Bradimart tombent dans la rivière ; Brandimart est fait prisonnier : Fleurdelis va chercher de l'aide à Paris. Là-bas, Renaud et Maugis sèment la terreur chez les Maures, dont le roi Agramant fait retraite jusque Arles (XXXI 84). Mais Gradasse défie Renaud. L'Auteur fait un tour d'horizon de ses héros (XXXII 1-9).

Bradamante attend Roger, mais elle finit par rencontrer un cavalier qui lui raconte que Roger a été blessé dans un combat contre Mandricard et qu'il est l'ami de Marfise (XXXII 28-34). Après une crise de désespoir dont un ange la sort, Bradamante se dirige vers Paris. Elle est alors impliquée dans l'histoire de la messagère du royaume d'Islande et parvient au château de Tristan dont elle conteste la coutume, au profit de la messagère. Suit une description des peintures du château (XXXIII 11-58). Pendant la nuit, Roger la rassure en rêve, mais le lendemain, après avoir de nouveau combattu les gardiens du château, elle apprend que Charles et Renaud ont pu repousser Agramant, mais elle n'a toujours pas pu les rejoindre.

Le défi de Gradasse à Renaud porte sur l'épée Durandal et le cheval Bayard. Mais le duel tourne court : un monstre attaque Bayard, qui s'enfuit (XXXIII 88). Gradasse retrouve le cheval, tandis que Renaud, à pied, en perd la trace et retourne à son camp.

10. Merveilleux voyage d'Astolphe

Astolphe sur l'hippogriffe (XXXIII 96) voyage au-dessus de l'Espagne puis de l'Afrique, l'Egypte et la Nubie où règne Sénape, riche mais aveugle et persécuté (il avait autrefois voulu, au-delà des sources du Nil, se rendre au Paradis). Astolphe le libère des harpyes qui le tourmentent grâce au cor magique (XXXIII 128). Il poursuit les harpyes et commence à descendre aux Enfers (XXXIV 5), y rencontre le fantôme de Lydie dont il apprend l'histoire (XXXIV 9-43), puis est forcé de remonter, doit se laver, puis s'élève sur la montagne magnifique, jusqu'à un palais aux murailles de gemme du Paradis où il est reçu par un vieillard, Jean l'évangéliste, qui est là avec Enoch et Elie. Jean explique à Astolphe qu'il est venu là pour recevoir la potion qui guérira Roland (XXXIV 66). Le lendemain tous deux vont sur la Lune, et visitent le val des choses perdues, dont les fioles de bon sens, puis les Parques qui filent les destins des hommes. Astolphe s'informe du fil très brillant de celui qui sera Hippolyte d'Este (XXXV 3-9), voit les oiseaux qui veulent sauver des noms plongés au fleuve de l'Oubli, les cygnes qui repêchent les noms pour le temple de l'Immortalité. Il demande des explications à Jean, qui discourt sur la renommée discutable et sur les écrivains (XXXV 25-30).

Le voyage d'Astolphe est l'incursion la plus hardie du roman dans le royaume de la fable et de la féerie. Les modèles sont en partie antiques (Lucien de Samosate), en partie plus récents (Dante), mais la combinaison d'amusement romanesque et de mythe est plus antiquisante que chrétienne.

11. Bradamante, la suite

Bradamante, apprenant qu'Agramant, le roi des raïens, est replié en Arles, pense y rejoindre Roger dont elle craint l'infidélité avec Marfise. En chemin, elle rencontre Flaurdelis qui lui raconte comment Rodomont a fait prisonnier Brandimart : Bradamante va affronter le païen sur son pont, et parvient à le vaincre (XXXV 48-52). Elle fait alors porter, par Fleurdelis, un message de défi à Roger. Une série de duels commence et Bradamante anonymement vainc successivement plusieurs champions. Après que l'Auteur a rappelé l'horreur des guerres modernes (XXXVI 1-9), Roger s'avance à son tour ; mais Marfise le prévient, s'élance à sa place, et Bradamante jette à terre Marfise (XXXVI 18-23). Les deux armées commencent à s'émouvoir. Pensant Roger infidèle, Bradamante veut d'abord l'occire, puis se détourne et s'éloigne ; Roger, qui l'a suivie, la rejoint près d'un tombeau. Marfise survient encore, et les deux femmes se battent ; quand Roger intervient, Marfise se retourne contre lui ; mais alors qu'ils combattent, une voix sort du tombeau pour révéler que Roger et Marfise sont jumeaux. Tous se réconcilient (XXXVI 68), et des explications s'ensuivent qui suggèrent que Roger sera bientôt chrétien.

Suit un éloge appuyé des femmes (XXXVII 1-15). Un cri attire nos héros plus loin et, parmi des femmes demi-nues Bradamante reconnaît la messagère des Islandais. Prenant ces femmes en croupe, poursuivant leurs assaillants, ils passent la nuit dans un bourg où l'on ne voit que des femmes. Une

affreuse histoire explique la haine du tyran Marganor pour les femmes qu'il a exilées. Dans un combat ultérieur, Marfise assomme le tyran, qu'ils remettent au peuple ; ils vont alors au château libérer les amis de la messagère, et l'on instaure dans ce bourg le règne des femmes (XXXVII 116). Nos héros poursuivent alors leur route vers Arles : Roger au camp païen, Bradamante et Marfise au camp chrétien où elles rencontrent Charles, auquel Marfise explique qui elle est ; et elle est baptisée (XXXVIII 23).

12. Astolphe et Agramant, et Roland guéri

Comme lors des combats autour de Paris (ch. 8 ci-dessus), la description ici alterne les activités d'Agramant et celles d'Astolphe.

Astolphe descend de la lune avec l'ampoule contenant le bon sens de Roland ; Jean l'évangéliste lui donne aussi une herbe magique pour soigner Senapo, le roi de Nubie aveugle, qui devra ensuite préparer une armée pour aider Charles. Astolphe soigne Senapo, capture Noto, le vent qui fait obstacle au mouvement de ses troupes et, transformant des pierres en chevaux, équipe son armée. Il attaque ensuite les rois d'Afrique du Nord, qui envoient un messenger à Agramant (XXXVIII 36).

Agramant tient conseil. Après les discours d'un Marsile vindicatif et d'un Sobrin prudent, ce dernier l'emporte et on fait alors promesse de résumer les combats au duel de deux champions, Roger contre Renaud. Roger est perplexe : Renaud n'est-il pas le frère de sa Bradamante, qui elle aussi a tout à perdre dans ce combat ? La fée Melissa promet d'aider cette dernière, comme toujours. Le duel commence et Roger est hésitant : Rodomont (Melissa transformée) intervient pour remplacer ce champion trop mou. Agramant accepte et rompt ainsi les conditions explicites de la promesse : le duel s'arrête, une bagarre générale reprend, à l'avantage des Français (XXXIX 18).

Astolphe combat en Afrique. Il transforme des rameaux en navires, embarque ses troupes auxquelles se joignent in extremis les prisonniers faits par Rodomont, arrivés en bateau : Fleurdelis y retrouve son Brandimart. Survient un homme féroce et nu : Fleurdelis reconnaît Roland (XXXIX 34). Les chevaliers, avec bien du mal, parviennent à immobiliser un instant le dément, Astolphe lui fait respirer l'ampoule et merveille, le bon sens revient à Roland (XXXIX 57). S'ensuit alors le siège de Bizerte, tandis que l'armée vogue vers la Provence sous la conduite de Dudon.

Agramant, abandonné par beaucoup, parvient in extremis à se réfugier dans Arles, puis à s'embarquer tandis que son armée plie et se fait tuer. Marsile et les siens filent en Espagne pour la fortifier (XXXIX 74). Agramant en mer évite Bizerte assiégée mais tombe sur la flotte de Dudon qui fait un massacre que l'Auteur compare à la victoire de ses patrons à Polesella. Agramant au matin, voyant la victoire ennemie, s'enfuit sur un petit bateau (XL 9).

Astolphe et Roland, devant Bizerte, ordonnent des prières avant l'assaut, de même que les païens à l'intérieur. Les chrétiens partagés en divers groupes s'approchent, et Brandimart parvient sur le rempart et saute à l'intérieur. Les autres, apprenant cela, l'imitent. Sac et incendie de Bizerte (XL 31-35).

Agramant contemple de loin, consolé par Sobrin, le drame de Bizerte. Leur bateau tombe dans un orage, se réfugie sur une île où se trouve aussi Gradasse, qui prétend tout reconquérir (XL 49-50), à quoi Agramant objecte avec Sobrin qu'un combat, entre eux trois et trois champions adverses, pourrait convenir. Un message est envoyé à Roland qui accepte, quoique les armes fassent défaut, une nef vide arrive alors (XL 61).

13. Le combat à Lampedusa

Contrairement à ce qui s'est produit plusieurs fois au cours du roman, où un élément glissé in fine ne trouvera son explication que bien plus tard, cette nef vide est aussitôt expliquée par un retour en arrière. Roger, de son côté, quand avait été rompue la promesse du combat singulier, avait résolu de suivre Agramant. Il trouve alors au rivage les navires amenés par Dudon, où il voit ses amis prisonniers. Un combat entre lui et Dudon commence où Roger s'efforce à nouveau de ménager son adversaire (XL 80-82), qui le sent, et lui offre de conclure. Roger demande la libération de sept captifs et de prendre la mer. Il s'éloigne sur un navire (XLI 7) mais une violente tempête s'abat, qui vide le navire, mettant aussi Roger à l'eau (XLI 8-22).

La nef vide arrive donc à Bizerte conquise, et Roland y trouve le cheval et les armes de Roger, toutes choses qui tombent à pic. Les trois héros francs se dirigent alors par mer vers l'île de Lampedusa, désignée pour la rencontre finale. Astolphe, Sansonet, et Fleurdelis angoissée sur l'avenir de son Brandimart. Ce dernier, arrivé dans l'île avec Roland et Olivier, tente en vain de convertir les champions païens : Agramant, Gradasse et Sobrin (XLI 38-45). Le combat commencera le lendemain.

Roger jeté à la mer fait des vœux, aborde, trouve un ermite qui a reçu révélation du destin de la lignée de Roger, y compris sa mort et la suite des événements. Il est donc de nouveau question des Este.

A Lampedusa, le combat a commencé (XLI 68) : il est décrit en détail. Gradasse finit par tuer Brandimart (XLI 102). Roland devient furieux, tue Agramant (XLII 9), abat ensuite Gradasse, puis pleure Brandimart et va Olivier qui, au cours du combat, était resté coincé sous son cheval. On fait aussi Sobrin blessé, qui est considéré comme un noble ennemi. Un esquif semble s'approcher.

Bradamante (XLII 23) a vu une fois encore disparaître son Roger. Marfise essaie de la consoler, et l'Auteur examine les mérites de la patience.

Renaud, qui était resté de côté après que le duel entre lui et Roland avait été désorganisé par la fée Melissa, reste tourmenté par le souvenir d'Angelica. Le magicien Maugis, consulté, ayant à son tour consulté des démons, comprend l'histoire des deux fontaines enchantées (qui remontent au roman de Boiardo) et apprend avec qui Angélique est partie. Renaud, amoureux, quitte la cour avec le prétexte de reconquérir sur Gradasse son cheval Bayard (XLII 42). Dans les Ardennes, assailli par une monstresse, il en est finalement délivré par un chevalier mystérieux, qui le conduit ensuite jusqu'à une source, où Renaud boit : son amour pour Angélique s'avanouit, et le mystérieux chevalier disparaît. Arrivé à Bâle, Renaud a vent du combat de Lampedusa. Aussi vite qu'il peut, il file en Italie. Alors qu'il passe le Pô, un chevalier qu'il rencontre lui demande s'il est marié (XLII 71), l'invite dans un palais orné de statues prophétiques, grâce auxquelles l'hôte invite Renaud à vérifier si sa femme est fidèle ; Renaud refuse. L'hôte raconte son histoire (XLIII 11-46), approuve Renaud, à qui il fait descendre le Pô. Renaud passe à Ferrare où il croit percevoir la future cité et le Belvédère. Un marin lui raconte l'aventure d'Adonio (XLIII 71-143). Arrivé à Ravenne, Renaud va à Ostie, s'embarque, et arrive à Lampedusa juste après les combats (XLIII 150).

Tous se lamentent sur la mort de Brandimart. Ils doivent l'annoncer, au retour, à Fleurdelis. Roland conduit à Agrigente les funérailles du héros défunt, et l'Auteur nous rapporte le sort ultérieur et malheureux de Fleurdelis (XLIII 185). Olivier, qui a été blessé, est soigné par l'ermite qui a baptisé Roger, et qui baptise aussi Sobrin. Puis ils reconnaissent Roger, qui était là et tous se réunissent dans l'amitié sûre que produit l'épreuve et l'ermite en profite pour persuader Renaud d'accorder sa sœur Bradamante à Roger. Tous quittent alors l'ermite et parviennent à Marseille (XLIV 18).

14. Bradamante et Roger : retrouvailles

Astolphe, qui a fait renvoyer ses auxiliaires en Nubie, remercie Senapo. Il reprend l'hippogrieffe pour passer en Provence où, selon l'ordre de Jean, il libère le fabuleux animal. Charles, qui est alors en Sicile, est soulagé de la fin heureuse de la guerre, et donne des spectacles (XLIV 33).

Renaud dit alors à son père qu'il a accordé Bradamante à Roger, mais ses parents le désapprouvent : ils ont promis leur fille au fils de Constantin, empereur de Byzance. Bradamante, puis Roger, nous font part de leurs méditations. Bradamante va trouver Charles, et lui demander de ne l'accorder qu'à celui qui saura la vaincre au combat, ce que Charles accorde, mais ses parents irrités enferment Bradamante à Rochefort (XLIV 72).

Roger prend alors ses armes, mais en changeant son blason, et va à Belgrade, puis au combat où les Bulgares de Vatrano affrontent Constantin. Roger vient en aide aux Bulgares, se livre à un grand massacre et Léon, fils de Constantin, qui voit de loin les exploits de Roger, l'admire. Il fait sonner la retraite. Roger tente de poursuivre les Grecs, mais ceux-ci ont repassé le fleuve en coupant le pont. Roger galope toute la nuit, trouve enfin un endroit où prendre du repos, est reconnu par un chevalier roumain comme l'auxiliaire des Bulgares. Dénoncé, Roger est capturé pendant son sommeil. L'empereur grec est satisfait, son fils Léon médite de faire libérer le héros, tandis que la sœur de l'empereur, Theodora, dont Roger a tué le fils, le fait jeter dans une oubliette (XLV 20).

Charles pendant ce temps fait annoncer la proposition de Bradamante, que ses parents sont contraints de libérer (XLV 21-39).

Roger, dans sa prison, est secrètement visité par Léon, qui le détache en lui expliquant qu'il l'admire (XLV 48). Léon cache Roger dans son palais, et ils apprennent le défi de Bradamante. Léon, qui sait qu'il serait vaincu, a l'idée de faire combattre à sa place son héros Roger. Celui-ci, tenu à la gratitude envers son sauveur, ne peut qu'accepter. Ils se rendent à Paris. Le combat a lieu, mais Roger a pris soin de changer tout ce qui pourrait le faire reconnaître. Il porte son armure magique, qui lui est très utile pour subir les coups furieux de Bradamante, qu'il ménage. A la fin du jour, Bradamante n'ayant pas pu le vaincre, il est considéré comme gagnant. Le banquet avec Léon le laisse amer : avant l'aube il s'esquive (XLV 85), et dans un bois obscur rend la liberté à son cheval Frontin.

Bradamante n'a plus de raison publique de refuser Léon (XLV 96), et elle s'étonne que Roger n'ait pas eu connaissance du défi. A l'aube, Marfise vient dire publiquement à Charles, garant du duel, que Bradamante a déjà épousé Roger et n'est donc pas libre. Les paladins convoqués approuvent Marfise, mais le père de Bradamante cherche une faille et déclare qu'un mariage conclu avant que Roger soit devenu chrétien est nul ; il souligne qu'on a gravement dupé Léon. Le royaume s'agite et tout le monde prend parti, souvent pour Roger. Marfise propose alors de régler l'affaire par un duel entre les deux prétendants, Léon et Roger. Léon, qui ignore que son champion est Roger, accepte. Il fait chercher partout son champion qui a disparu (fin de XLV).

L'Auteur se félicite de voir le port après un si long voyage, et il énumère les dames et messieurs, ses lecteurs qui l'ont suivi jusque-là (XLVI 1-19). Sous une forme discrète, Melissa rencontre Léon et le guide vers Roger qui jeûnait depuis trois jours. Léon encourage Roger à avouer son tourment. Roger le lui dit. Léon déclare qu'il rend Bradamante à Roger. Melissa apporte un repas bien nécessaire, et Frontin revient de lui-même. Ils vont vers Paris avec Roger affaibli et, à leur arrivée, une ambassade bulgare déclare chercher Roger pour le faire roi (XLVI 49). Léon et Roger rencontrent Charles, et l'on apprend que celui qui a vaincu Bradamante n'est pas Léon mais ce chevalier longtemps anonyme, qui s'avère être Roger. Léon raconte alors le fil des événements (XLVI 61-64 : il est rare dans le roman qu'un pareil recours narratif soit confié à un personnage) qui a mené à la situation présente, et il

obtient l'accord du père de Bradamante. Cette dernière, prévenue, est stupéfaite de bonheur. Roger accepte la couronne bulgare (ce qui facilitera les relations entre Bulgares et Byzance) et Charles lui-même encourage le mariage. Melissa fait venir par les airs un magnifique lit byzantin orné autrefois par Cassandre. L'Auteur saisit cette dernière occasion de louer la lignée de son patron Hippolyte, et la banquet commence...

Lorsqu'arrive Rodomont que Bradamante avait jeté du pont (XLVI 102). Il défie Roger en plein banquet. Celui-ci s'arme, tout le monde tremble, le combat commence. Le duel devient rapidement terrifiant car Rodomont est le géant qui avait commencé de mettre Paris en ruines. Finalement, Roger parvient à le vaincre (XLVI 140).

4. Annexe : Arguments de l'édition de 1570 (en italien)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k790775>

1. Angelica, dopo la rotta de Carlo fuggendo del padiglione di Namo, prima s'incontra in Rinaldo, dapoi in Ferraù ; i quali insieme combattono. La medesima vede Sacripante ; lo prende per guida ; sono dispturbati da Bradamante, da cui Sacripante è abbattuto. Volendo seguire il camino, vengono sopra giunti da Rinaldo, col quale Sacripante è costretto à combattere. Ferraù torna à la riuiera ; e ricercandoni il cadutto elmo, gli appare l'ombra dell'Argalia. (p. 13 ; 17/1206)

2. Angelica, fuggendo si abbatte in uno eremita, il quale de lei innamorandosi, con arte di nigromantia disturba la battaglia tra Rinaldo, e Sacripante. Rinaldo torna all' Imperadore, da cui è mandato in Scozia. Bradamante troua Pinabello : dal quale intende la maraviglia dello Hippogrifo, e dell o scudo di Atlante, seco ne và per liberarne Ruggiero ; ma egli al fine lei conscendo, con certi suoi inganni la fà traboccare in una cauerna. (31 ; 35/1206)

3. Bradamante nel fondo della cauerna, doue era caduta per opra di Pinabello, troua Melissa, eccellentissima Maga ; la quale lei conduce alla sepoltura di Merlino ; e le dimostra i gloriosi Duchi, e le magnanime Donne, che di lei per uarie successioni discender doueuano. Nel fine, l'ammaestra del modo, che ella dee tenere per liberar Ruggiero dal Castello d'Atlante. (47 ; 51/1206)

4. Bradamante, informata da Melissa, accompagnandosi con Brunello, gli toglie l'anello, e lui ne lascia legato à un albero. Combatte con Atlante ; e per virtù dell'anello, facendo vani i suoi incanti, astutamente lo prende ; il quale con Magice opere, il Castello disfacendo, lascia in libertà tutti i prigionieri. Ruggiero conosce la sua Bradamante ; ma salendo su l'Hippogrifo, è via poratato per l'aria, Rinaldo perviene alla selua Calidonia, nella quale ricevuto da alcuni Monaci, intende la figliuola del Re di Scotia per leggi del regno esser condannata à morte. Seguendo il cammino troua una Donzella, che due malandrini volevano uccidere, i quali lui vedendo, si fuggono. (63 ; 67/)

5. La donzella liberata da Rinaldo, gli dimostra, se essere una cameriera dalla figliuola dell Re condannata à morte, raccontandogli con lunghe parole l'amore tra essa figliuola & un cavaliere, & il tradimento appresso fatto lore da u Duca, detto Polinesso ; il quale è da Rinaldo sfidato à battaglia & ucciso. (78)

6. Ruggiero, portato lungo spatio per l'aria dallo hippogrifo, discende in un bellissimo piano ; nel quale hauendolo legato à un mirto, e volendo bere del vicino fonte, quel mirto gli fauella, è dicegli, che era Astolfo, raccontandogli come e quando e per qual cagione vi fù da Alcina trasformato, e confortandolo à guardarsi dalle costei fraudi. Obedisce Ruggiero, ma viene assaltato da alcuni mostri ; da quali non potendosi difendere, è sopraggiunto da due Damigelle, che lo menano verso la città d'Alcina. (97-98)

7. Ruggiero abbatte Erifila Gigantessa e ne va al castello di Alcina ; della cui finta bellezza invaghito resta in suo potere. Melissa sotto forma di Atlante si appresenta à Ruggiero, e con l'anello lo fa auueduto del suo errore. (114)

8. Ruggiero ne va à Logistilla. Melissa ritorna Astolfo nella primera forma, e gli dà la lancia d'oro. Rinaldo con danari e vettouaglie si diparte di Scotia, e dal vedere d'Inghilterra. L'Eremita preso dello amor di Angelica,, fa entrar nel suo palafreno un diauolo ; lo qual portandola pel mare, l conduce in uno spaventeuole deserto, oue essendo adormentata dallo Eremita, ambedua da corsali sono presi, & Angelica condannata per cibo à un' Orca marina. Descriuesi lo assedio di Parigi, da cui Orlando per cercare Angelica va dietro Brandimarte. (131-32)

9. Orlando peruenuto alla riuà d'un fiume, e portato all'altra riuà dentro una picciola barchetta da una Donizella, con patto di douere esser campione d'una infelice giovane, detta Olimpia. Alla quale, essendo peruenuto, ella gli racconta lo more da lei portato à Bireno, e l'offesa ricevuta dal Re Cimosco. Contra di cui mouendosi Orlando, l'uccide e Bireno ne libera. Il che fatto, ritorna à ricercar Angelica. (151)

10. Bireno abbandona Olimpia, e lasciala adormentata sopra un'isola. Ruggiero da alcune damigelle di Alcina è invitato à bere. Il che rifiutando perviene à uno stretto di mare, dove ricevuto in una barca è condotto à Logistilla. L'armata di Alcina combatte, & è vinta. Ruggiero si parte da Logistilla sopra l'Hippogrifo ; et vede lo esercito che doveva passare in Francia in aiuto di Carlo. Ultimamente trova Angelica legata a un scoglio destinara all'Orca. La libera, e vinto dall'amoroso disiderio, si affretta di prendere con esso lei amoroso piacere. (171-72).

11. Angelica, per virtù dell'anello sparisce à gl' occhi di Ruggiero. Egli, perduto l'Hippogrifo, troua un gigante ; il quale gli pare che voglia uccider Bradamante ; onde vi accorre per difenderla. Orlando vā per uccider l'Orca e da quella ne libera Olimpia. E assaltato da quelli dell' Isola, & insieme con Oberto gli uccide ; il quale innamorato di Olimpia, seco la mena. Orlando seguitando il cammino, corre dove ode uno strepito. (194-95)

12. Orlando troua un cavaliere, che porta via una Donzella. Pargli essere Angelica, e seguendolo peruienne al palazzo incantato di Atlante, doue egli e dapoi Ruggiero insieme con altri Cavalieri, in grande error si travagliano. Sopraviene Angelica ; e con la virtù dell'anello, volendo liberar Sacripante, è veduta da Ferraù e da Orlando. Insieme combattono. Angelica troua l'elmo di Orlando, lo toglie ; ma sopraggiunta da Ferraù via dispare e l'elmo abandona. Ferraù lo troua e ritorna al campo. Angelica troua un giovane ferito. Orlando si incontra in due squadre del campo Saracino, e dimostra merauigliose proue. Dapoi tornando à seguitare Angelica, troua dentro una grotta una Damigella & una vecchia dalla quale la giovane era guardata. (212)

13. Isabella dà di se contentezza ad Orlando, narrandogli l'amore da lei portato à Zerbino ; e come era stata condotta nella Grotta da Malandrini, i quali sopraneuendo sono presi, & impiecati da Orlando ; & esso con la giovane si diparte. Bradamante intende da Melissa, doue era Ruggiero ; vā per liberarlo ; e seco nel medesimo erorre si rimane.

14. Si descrive ordinatamente la mostra delle genti di Agramante. Mandricardo si parte del campo per combatter col Cavaliere che haveva uccise le genti di Manilardo. Trova Doralice & occidendo molti di coloro che erano in sua guardia, la prende, e seco ne la conduce. Raccontasi lo assedio di Parigi. Dio manda l'Angiolo Gabriello à trovare il Silentio e la Discordia, e gli commette che questa menin el camp Africano, e faccia che quella accompagni l'esercito di Rinaldo. Rodomonte alle mura di Parigi fa maravigliose prodezze. (250) – 134 str.

15. Astolfo, partendosi da Logistilla, ottiene da lei in dono un libro & un corno di maravigliosa virtù, col suono del quale fa traboccare un Gigante nella sua rete. Poi viene a Damiata ; e trovandovi Horrolo, che era a battaglia con Aquilante e Grifone, fa sì che con lo ammaestramento del libro l'uccide. Ne vanno insieme in Gerusalemme : dove Grifone intende nuove di Horigille e pieno di sdegno e di gelosia, si dispone di andare in Antiochia. (277) – 105 str.

16. Grifone trova Horigille con Martano, e credendolo di lei fratello, se ne va insieme a Damasco. Seguitasi lo assalto di Parigi e le maravigliose prodezze di Rodomonte. Rinaldo con lo esercito perviene alla città, e assalta il campo di Agramante. (299) – 89 str.

17. Raccontasi il danno che Rodomonte fece in Parigi, e i provvedimenti di Carlo. Descrivasi Damasco, e la giostra nella quale si contiene la viltà di Martano, & il valor di Grifone ; prima narrandosi lo amore e i vari accidenti di Lucina e di Norandino. Grifone torna all'Albergo ; e addormentandovisi, Martano gli toglie le arme et il cavallo, per le quali essendo creduto Grifone, è onorato dal Re ; Grifone dapoi è preso e vilmente vituperato. (317-18) – 135 str.

18. Rodomonte, combattendo in Parigi, in fine è respinto da Paladini, uscitone fuori intende nuova di Doralice. Ne va per rivarla. Grifone dimostra maravigliose prodezze ; e conosciuto dal Re, è da lui infinitamente honorato. Aquilante mosso per trovar Grifone, s'incontra in Horigille, & in Martano vestito dell'arme del fratello, del quale havuto contezza, ambi conduce a Damasco ; dove Martano è punito. Il Re fa bandire un'altra giostra ; alla quale vi viene Astolfo, Sansonetto e Marfisa che turba la giostra, e racchetata, insieme si partono per trovarsi a Parigi, & entrati in una nave sono combattuti da Fortuna. Rinaldo rompe il campo di Agramante e Medoro e Cloridano vanno per seppellire il corpo di Dardinello lor Signore ucciso da Rinaldo, sono sopraggiunti & impediti da Zerbino. (346) – 192 str.

19. Medoro è ferito da un soldato di Zerbino, e trovato da Angelica, e da lei con la virtù d'un'erba guarito, e ella di lui innamorata lo prende per marito. Astolfo, Marfisa & i compagni, dalla fortuna spinti pervengono a una città dove le Donne da se stesse reggendosi facevano morire i maschi. Inteso il costume a quella ne vanno, Marfisa combatte con nove Cavalieri e tutti gli uccide, da poi combattendo col nono, non vi trova vantaggio, et sopraggiunti dalla sera, ella e compagni dalui invitati alloggiano nel sue case. (386) – 108 str.

20. Guidon Selvaggio racconta a Marfisa & a compagni l'origine del costume delle femine omicide. Fanno forza di partirsi della città. Astolfo col suono del corno fa fuggire ciascuno. Marfisa con gl'altri Cavalieri fuggono alla nave, e partendosi dal lito pervengono a Luna. Sansonetto, Guidone e gl'altri sono fatti prigionieri a un Castello. Marfisa scavalca Pinabello e dei panni d'una sua Donna veste una vecchia che seco haveva. Dapoi abbatte Zerbino e gli dà per obbligo, che sia guida e difesa della vecchia. (408) – 144 str.

21. Zerbino s'incontra in Hermonide di Olanda, e per defender Gabrina, l'occide ; dal quale, prima che muoia, intende di lei le malvage e scelerate opere. Partesi con Gabrina e perviene in parte dove ode grandissimo romore. (438) – 72 str.

22. Zerbino trova un Cavalier morto ; Astolfo seguendo un villano che li havea rubato il cavallo, perviene al palazzo incantato di Atlante, e col suono del corno lo fa fuggire insieme con tutti i Cavalieri che ivi erano ; distruggendo l'incanto. Trova l'Hippogrifo, e fa pensiero di cavalcarlo. Ruggiero, trovatosi insieme con Bradamante, gode di lei i frutti di amore. Vanno per liberare un giovane condannato a morte, pervengono al castello di Pinabello, quale conosciuto da Bradamante è da lei seguitato & ucciso. Ruggiero resta a giostrare con Sansonetto, lo abate & assaltato da gl'altri, lo splendor dello scudo gli abbaglia ; onde quello getta in un pozzo. (453-54) – 98 str.

23. Astolfo incontra Bradamante, e le consegna Rabicano ; la quale inavertentemente ritorna à Montalbano. Manda Hippalca sua serva col medesimo cavallo à Ruggiero ; il quale li è tolto da Rodomonte. Gabrina leva un cinto dal morto corpo di Pinabello ; e venendone ambi al suo castello, dice Zerbino haverlo ucciso. Zerbino preso, e condannato alla morte, è liberato da Orlando ; il quale gli restituisce Isabella. Orlando combatte con Mandricardo. Dapoi perviene allo albergo dove Angelica e Medoro erano stati ; & havendo ogni particolarità intesa, divien pazzo. (474) – 136 str.

24. Racconta alquante pazzie di Orlando. Zerbino incotra Corebo & Almonio, che conducevano Odorico prigioniero. Gli perdona l'offesa fattagli in Isabella, e gli dà à difendere, & à condur seco Gabrina. Trova le arme di Orlando ; e le sospende à un pino. Sopraviene Mandricardo, e volendo levarne la spada, gli è vietato da Zerbino ; il quale seco combattendo è ferito mortalmente. Doralice parte la pugna. Zerbino muorsi in braccio d'Isabella. Vuolsi uccidere. Uno Eremita la conforta ; pongono il corpo di Zerbino dentro una cassa, e seco lo portano. Rodomonte incontra Mandricardo, e insieme combattono per Doralice. In fine sopravvenendo un messaggero di Agramante, per comandamento di Doralice fanno tregua. (502-03) – 115 str.

25. Ruggiero libera Ricciaretto da morte, il quale gli racconta l'amore da lui portato à Fior d'ispina, e la cagione per la quale era suto condannato al fuoco. Muovesi alla liberation di Malagigi ; e scrive una lettera à Bradamante. (527) – str. 97.

26. Ruggiero insieme con Marfisa, libera Malagigi. Pervengono à una fonte, dove veggono intagliate alcuni imagini de Principi e Cavalieri moderni. Hippalca racconta artificiosamente à Ruggiero che Bradamante gli haveva mandato il suo cavallo, e come quello gl' era stato tolto da Rodomonte. Con lei ne va Ruggiero per ricercarlo. Mandricardo insieme con Rodomonte sopravvenendo à la fonte, fa pensiro di guadagnar Marfisa ; abbatte i compagni ; e seco combattendo, vi ritorna Ruggiero, e combatte con Rodomonte e con Mandricardo. Malagigi fa entrare uno demonio nel cavallo di Doralice ; il qual via portandola, disturba la battaglia. (546-47) – str. 137.

27. Rodomonte e gl' altri seguitando l'un l'altro, poco spatio dapoi Doralice pervengono nel campo di Agramante. Rinaldo, per trovare Angelica si diparte. Rodomonte e gl' altri pagani assaltano il campo di Carlo e vi fanno molto danno. Dapoi, per le loro differenze insieme vogliono combattere Agramante gli fa cavare à sorte. A Ruggiero & à Mandricardo tocca il primo campo. Ne nasce nuova discordia, la quale è acherata da Agramante. Marfisa ne mena via Brunello con proponimento d'impiccarlo. La querela di Rodomonte, e di Mandricardo è rimessa à Doralice ; la quale dando la sentenza in favore di Mandricardo, Rodomonte si diparte, e sopraggiunto dalla notte, si riduce allo albergo. (575-76) – str. 140.

28. L'hostiere racconta à Rodomonte la novella di Astolfo Re de Longobardi, e di Giocondo ; il quale poi dipartendosi incontra Isabella, che insieme col monaco conduceva sopra il cavallo dentro la cassa il corpo del suo morto Zerbino ; e di lei subito s'innamora. (604) – str. 102.

29. Rodomonte uccide il monaco, & tenta di indur Isabella alle sue voglie. Ella, fingendo di saper con la virtù di certe herbe far le carni impenetrabili & incantate, & opera si che non si a ??vedendo l'uccide. I. e fa una bellissima sepoltura, e fatto fare una torre con un ponte, sta in guardia di quello, attaccando le arme di ciascuno che abbatteva, alla sepoltura di Isabella. Raccontasi in fine le pazzie di Orlando. (625-26) – str. 74.

30. Seguita le pazzie d'Orlando ; Ruggiero e Mandricardo insieme combattono. Mandricardo è ucciso e Ruggiero ferito aspramente. Hippalca reca la sua lettera à Bradamante ; la quale udendo il valor de Marfisa, e la familiarità che elle haveva con Ruggiero, ne diviene gelosa. Rinaldo arriva à Mont'albano e partendosi in ver Parigi, seco ne mena i fratelli. Bradamante finge di esser inferma. (641-42) – str. 95.

31. Rinaldo incontra un Cavaliere, il quale sfidando lui e compagni à giostra, quelli tutti abbatte. Combatte con Rinaldo, ne vi è vantaggio. In fine Rinaldo intende colui esser Guidon Selvaggio suo fratello. Ne vanno insieme à Parigi, dove incontrano Grifone & Aquilante, & intendono da Fiordiligi, Orlando esser divenuto pazzo. Assaltano i Mori. Brandimarte si parte per trovare Orlando, combatte con Rodomonte & è fatto prigioniero. Rinaldo rompe i Mori, s'incontra con Gradasso, ambi da capo si sfidano di terminar la battaglia del cavallo, e ne vanno à una fontana. (661-62) – 110 str.

32. Brunello è fatto impicar da Agramante. Bradamante dopo pietosi lamenti, essendo passato il termine de la venuta di Ruggiero, & havendo inteso per falso avviso, lui essere innamorato di Marfisa, si parte di Mont'Albano, con la lancia d'oro, e con Rabicano havuto da Astolfo. Incontra una donna c' havea attaccato allo arcione del cavallo uno scudo d'oro, in compagnia di tre Cavalieri ; & intende la cagione. Perviene à la Rocca di Tristano, & udito certo costume, dopo havere abbattuti i tre Cavalieri prima incontrati, è alloggiata nel Castello, dove che trova la medesima Donna dello scudo, con la quale nasce nuova contesa. Bradamante l'acquieta havendogli prima l'hoste raccontata l'origine del costume. (685) – 110 str.

33. Si raccontano alcune pitture delle guerre de Francesi in Italia. Bradamante partitasi dalla Rocca, perviene à un Castello, dove intese la nuova della rotta, che Rinaldo haveva data à Mori. Gradasso e Rinaldo combattano ; son disturbati da un Mostro, che offendeva Baiardo, il quale è trovato da Gradasso in una caverna, e con lui si disparte. Astolfo, su l'Hippogrifo, dopo lungo discorso, viene in Nubia, caccia le Harpie dalla mensa del Re, che era cieco, col suono del corno, e si conduce al l'Inferno. (708) – 128 str.

34. Astolfo cacciando le Harpie, discende all' inferno, indi intesa da Lidia l'ingratitude usata ad Alceste, dall' inferno partendosi, & dentro servatevi l'Harpie, sopra l'Hippogrifo ascende al Paradiso terrestre ; dove trova S. Giovanni, & da lui impara, come dee fare, à risanare Orlando della pazzia, salendo al cerchio della Luna. (734-35) – 92 str.

35. Dimostra l'autore, quanto l'opere de buon poeti siano efficaci ad essaltare i fatti virtuosi de' Signori, esortando i Principi à sollevarli, & haverli in pregio, dannando i pessimi costumi delle corti. Racconta dapoi alcune lodevoli prodezze dalla innamorata, & gelosa Bradamante, domostrate giostrando con i cavalieri di Agramante. (754) – 80 str.

36. Bradamante per Ferraù manda à sfidar Ruggiero ; innanzi al quale comparendo enl campo Marfisa, è da lei abbattuta. Ella seco combatte, le genti d'Agramante & quelle di Carlo attaccano la battaglia. Bradamante giostra con Ruggiero, nè l'uno nè l'altro si ferisce. Insieme si parlano, & sopraggiunti da Marfisa, da capo Bradamante seco combatte. Ruggiero cerca de dipartir la pugna ; ma offeso da Marfisa con esso lei nuova battaglia incomincia, in fine dallo spirto di Merlino conosciuto, Marfisa esser sorella di Ruggiero, insieme si pacificano ; & udito un gran rumore, quà là tutti tre se ne vanno. (771-72) – 84 str.

37. Ruggiero & Bradamante & Marfisa havendo Intesa la crudeltà di Tanacro, il quale per la morte del figliuolo, proceduta dalla lodevole astutia di Drusilla, facava ingiuria à tutte le Donne, che capitavano al suo Castello, desoderosi di farne memorabile vendetta, ne vanno al Castello, & uccise le genti di Tanacro, & lui preso lo fanno convenevolmente punire. Indi facendo in favor delle Donne nuova legge, & del tutto contraria alla prima, & quella fatta scrivere sopra una colonna, si dipartono. (789) – 122 str.

38. Ruggiero, per non mancare al debito della Cavaleria, partendosi da Bradamante, ritorna à servigi di Agramante. Marfisa, con Bradamante si appresenta à Carlo ; dal quale con grandissima festa ricevuta si battezza. Astolfo discende di cielo con l'ampolla nella quale era il senno d'Orlando, & per conforti di S. Giovanni sopra l'Hippogrifo ne va in Nubia, & tornata la vista al Senapo, da lui gli è dato un infinito

essercito da passare in Africa. Indi preso havendo il vento, che gli poteva esser contrario, in uno otre, e dappoi trahendo giù dell'Atlante di molti sassi, quegli miracolosamente sono convertiti in cavalli ; con i quali faccendo i suoi soldati Cavalieri, si muove à rovina dell' Africa. Il che inteso da Agramante, è consigliato à rimetter la somma della guerra sopra Ruggiero, il quale habbia à combattere con uno de Cavalieri di Carlo, il quale accetta il partito ; e eletto à ciò Rinaldo, ambi nello steccato si appresentano. (814-15) – 90 str.

39. Melissa col prender l'aspetto di Rodomonte diparte il duello tra Ruggiero e Rinaldo : & induce il campo di Agramante à romper le condizioni. L'una parte, & l'altra combatte : le genti di Carlo sonon superiori. Astolfo segue l'impresa, faccendo miracolosamente di molte sparse fronde una bellissima armata. I prigion fatti da Rodomonte, trovati da Dudone dentro un legno, che gli conduceva verso Algeri, furono liberati. Agramante fugge, & incontrandosi nell' armata d'Astolfo, è da quella combattuto, & vinto. Astolfo vede Orlando, & insieme con Brandimarte, & altri Paladini lo legano, e col liquor della ampolla lo guariscono della pazzia. (833-34) – 86 str.

40. Astolfo combatte Biserta, e la prende. Agramante salvatosi con un legno, & trovato il Re Gradasso, insieme con esso lui, & con Sobrino, deliberano di combattere con Orlando, & con due altri campioni. Orlando accetta lo invito, & elege per compagni Brandimarte, & Oliviero. Ruggiero deliberatosi di seguire Agramante, à Marsilia trova Dudone ; col quale per liberare alcuni prigion si pone à combattere. (852) – 82 str.

41. Ruggiero libera i sette Re, ch' erano prigion di Dudone, e volendo con esso loro per mare passare in Africa, il navilio, sopra il quale erano, combattuto da fortuna, perviene presso à Biserta con perdita di tutti fuor che di Ruggiero. Orlando vi trova Balisarda, il cavallo, e le altre arme di Ruggiero. Et armato insieme con Brandi marte, e con Oliviero ne va à Lipadusa, dove con Agramante, e con gl' altri due combattono. Ruggiero natando perviene al lito, dove da uno eremita è ricevuto, & ammaestrato nella fede Cristiana. Gradasso uccide Brandimarte. (869) – 102 str.

(dans l'édition en ligne, après la page 885 (XLI, 79), on passe à la page 858 (XL, 28) : il faut donc retrouver plus loin la suite.

42. Orlando uccide Gradasso, & Agramante. Rinaldo postosi in camino per trovare Angelica assalito da un Mostro, contra di cui non potendo difendersi, è aiutato da un Cavaliere, e poi beendo in un fonte si libera dell' amore di Angelica. Seguendo il camino, è invitato da un' altro Cavaliere à un suo palagio ; il quale nel cenare gli porge inanzi un vaso, di cui beendo l'huomo conosce se la mogle è pudica. (890-91) – str. 104.

43. Dopo la novella racontata dall' hostiere, e quella del nocchiero, segue come Rinaldo arrivò à Lipadusa : il dolore, che ricevette Fiordiligi intesa la morte di Brandimarte ; e la miserabile vita, ch'ella dipoi fece ; l'esequie di Brandimarte, e comme Orlando, e gl' altri andarono à unco Eremita, dove trovarono Ruggiero, e fù battezzato Sobrino. (912-913) – Str. 199.

44. Orlando insieme con gl' altri campioni, e con Ruggiero battezzato, à cui promesso havevano per isposa Bradamante, ne vanno à Marsilia, dove sopravvenuto Astolfo, seguitano il viaggio à Parigi. Bradamante è negata dal padre à Ruggiero, dicendo promessa haverla à Leone figliuolo di Constantino Imeratore de Greci. Ruggiero partesi per uccider Leone. Trova à Belgrado, che i Greci contra i Bulgari combattono. Soccorrei i Bulgari, e rotti i Greci, alloggia la fera nella città di Novengrado, dove da uno de Greci è conosciuto. (953-54) – 104 str.

45. Ruggiero è preso, e dato in guardia della sorella di Constantino, l quale lo fa porre nel fondo d'una oscurissima Torre, ove con grandissimo disagio le tiene. Raccontansi i lamenti di Bradamante. Lione

figliuolo di Constantino libera Ruggiero di prigione. E dapoi inteso il bando publicato in Francia, che niuno potesse esser marito di Bradamante, se lei prima non vincessse combattendo, induce Ruggiero in sua vece coperto delle sue insegne, a prender la battaglia ; dal quale Bradamante rimn vinta. Ma Ruggiero disperato si riduce in un deserto ; dove delibera di morire. Marfisa dice voler mantenere con l'armi, che Bradamante è moglie di Ruggiero. Lione si pone à racercarlo. (975-76) – 117 str.

46. Leone per opera di Melissa trova Ruggiero il quale, per Ruggiero conosciuto dopo molte cortesi parole, lo conduce à Carlo. Al quale manifestando il valore, e la cortesia di Ruggiero, in fine esso Ruggiero ottiene Bradamante. Nel celebrar delle feste sopravien Rodomonte ; il quale sfida Ruggiero. Combattono, e Rodomonte è ucciso. (1000-01) – 140 str.